LE MOYEN ÂGE

INTRODUCTION À L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Ce DVD est consacré à la période qui s'étend entre les deux dates conventionnelles de 476 et 1492 et à laquelle est donné le nom de Moyen Âge. La première de ces deux dates est celle de la déposition du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule, par le chef barbare Odoacre. La seconde, réputée être celle de la découverte de l'Amérique, correspond à l'arrivée aux Antilles de Christophe Colomb, navigateur au service des rois catholiques d'Espagne.

Ce Moyen Âge, en dépit de sa qualification dépréciative due aux humanistes de la Renaissance, n'est pas une parenthèse obscure entre la brillante civilisation gréco-romaine de l'Antiquité et l'époque moderne. En effet, ces dix siècles médiévaux ont été fertiles à bien des égards, qu'il s'agisse des avancées techniques ou des réalisations artistiques, des contacts entre la chrétienté occidentale et ses voisins byzantins ou musulmans, de l'essor du commerce et des villes, de l'affermissement des pouvoirs royaux, qui malgré la résistance des grands féodaux, jette les bases des États modernes.

Pour embrasser cette longue histoire, le DVD propose plusieurs entrées dont cinq approches chronologiques :

– **Le haut Moyen Âge**, où l'Occident se recompose et se sépare du monde chrétien d'Orient tandis que se dessine un troisième pôle, celui de l'Islam ;

– **Le temps des châteaux forts et des croisades**, où le monde occidental, encore fortement germanique dans ses structures, rencontre à Byzance l'héritage romain et en terre d'Islam les vestiges de la culture grecque assimilée et transmise par les musulmans ;

– **Le temps du renouveau urbain**, où se crée l'embryon d'une bourgeoisie dynamique autour des corps de métiers jaloux de leurs privilèges arrachés aux traditions féodales ;

– **Le temps des crises**, aussi appelé bas Moyen Âge, où l'Europe se dépeuple sous l'effet des grandes épidémies, de la guerre et de la famine ;

– **Vers les Temps modernes**, à la fin du XVe siècle, avec le retour de la prospérité en Occident alors que s'effondre le monde byzantin sous les coups d'un Islam conquérant, celui des Ottomans.

Le haut Moyen Âge

La disparition politique de l'Empire romain d'Occident à la fin du Ve siècle ne constitue pas une rupture radicale mais participe d'une longue phase de transition. C'est l'époque où l'on assiste à la mutation d'une civilisation urbaine et marchande vers un monde de plus en plus rural. De nombreuses régions ont connu une baisse de leur population et de leurs productions, tandis que d'autres restent des zones très actives. Un peu partout apparaissent des potentats locaux, d'origine barbare ou latine, dont la subordination au pouvoir impérial est plus formelle que réelle.

Ce que l'on a coutume d'appeler les invasions germaniques sont plutôt de lentes migrations ponctuées d'épisodes plus brutaux, qui aboutissent au partage de l'empire d'Occident en petits royaumes barbares, dont celui des Francs. Celui-ci devient chrétien, après le baptême en 496 de son souverain Clovis, roi mérovingien qui choisit, contrairement à de nombreux chefs germains, le catholicisme et non l'arianisme, lequel est une hérésie condamnée par l'Église de Rome. Cette dernière, grâce à Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, réaffirme son autorité tandis que de nombreuses communautés monastiques deviennent des foyers de missionnaires ou se consacrent au sauvetage des lettres latines en recopiant ce qu'elles jugent être utile à la liturgie chrétienne. Ces manuscrits s'ornent d'enluminures où se déploie un bestiaire fantastique, lointain écho de l'art des steppes, annonçant celui des chapiteaux romans.

À partir du VIIIe siècle, le pape n'a pratiquement plus de relations avec un Empire byzantin déchiré par les querelles théologiques (comme celle des iconoclastes) et privé de son emprise sur l'Afrique du Nord où s'impose l'Islam. Bientôt, les musulmans contrôlent l'essentiel de la péninsule Ibérique et franchissent les Pyrénées avant d'être défaits par Charles Martel à Poitiers en 732.

De cette victoire naît le pouvoir carolingien qui s'exerce bientôt sur presque tout l'Occident latin et devient le protecteur du pape qu'il dote d'un État en Italie centrale. Mais l'édifice carolingien, à son apogée sous Charlemagne, empereur d'Occident de 800 à 814, dure moins d'un siècle. Il est morcelé en 843 à Verdun, entre les trois fils de l'empereur Louis le Pieux. De ce partage devait surtout naître l'embryon de deux grands États continentaux, le futur royaume de France et le Saint Empire romain germanique. L'éclatement territorial est aussi dû à l'action des aventuriers scandinaves, les Vikings, qui se taillent des possessions dans les îles Britanniques et le sud de l'Italie.

Le temps des châteaux forts et des croisades

Le pouvoir de l'Église, en maîtrisant les consciences, impose à l'Occident médiéval une vision du monde ordonnée selon la Cité de Dieu. Le clergé séculier, contraint au célibat au XIe siècle contrairement au clergé byzantin avec lequel il

rompt en 1054, tente de guider le pouvoir politique et de réguler la violence endémique par des codes d'honneur, des trêves et des pèlerinages vers Rome ou Jérusalem, où la cité terrestre est censée rencontrer la cité divine. Encadré par les préceptes de saint Benoît, le clergé régulier évolue et se réforme à plusieurs reprises, en particulier sous l'influence de Bernard de Clairvaux (1090-1153). Les moines défrichent les forêts, bâtissent églises et monastères et constituent, dans chaque scriptorium, les réserves du savoir.

Dans l'ordre féodal qui se met en place, ceux qui prient dominent ceux qui combattent. Ces derniers, toutefois, forment une aristocratie militaire constituée par un tissu complexe de relations d'homme à homme, de vassal à seigneur, hérité du monde germanique. Le suzerain, en échange du soutien matériel, politique et militaire de ses vassaux, leur confère un fief d'où ils tirent leurs revenus, y exerçant en outre le droit de rendre la justice et de battre monnaie. Au centre de leurs seigneuries, ils édifient des mottes fortifiées, ancêtres des châteaux forts. Au-dessus de tous, siège le monarque, suzerain désigné et parfois contesté, en dépit de son sacre, par les grands féodaux de son royaume. Au pied de cet édifice social, la masse de ceux qui travaillent se voit imposer la loi de ceux qui la dominent : sur ces paysans libres ou soumis au servage, ces artisans ou ces marchands, la pyramide féodale pèse de tout son poids.

Ce monde encore instable, traversé de conflits fréquents entre les seigneurs, a besoin d'évacuer ses éléments les plus turbulents. Des chevaliers sans fief vont chercher aventure au-delà des mers, escortant parfois les pèlerinages en Terre sainte. Lorsque ces derniers se trouvent menacés par la poussée des Turcs islamisés et que Byzance attaquée par ces mêmes musulmans réclame l'aide de l'Occident, c'est le temps des croisades. La première, prêchée à Clermont par le pape Urbain II en 1095, aboutit en 1099 à la prise de Jérusalem et à la fondation de quatre éphémères États latins en Orient. C'est pour les défendre contre un Islam réunifié et dynamisé par l'intrusion des Francs que huit autres croisades se succèdent. Au cours de la dernière, le roi Louis IX (Saint Louis) meurt devant Tunis en 1270. La quatrième, détournée contre Byzance en 1204, a scellé le destin du dernier Empire romain, désormais fragilisé en dépit de ses reconquêtes partielles.

Le temps du renouveau urbain

Les progrès de l'agriculture comme la charrue, le collier d'attelage ou l'assolement triennal permettent de dégager des surplus dont profitent les seigneurs. Ceux-ci, confrontés au luxe de l'Orient lors des croisades, peuvent s'offrir les services d'artisans et de marchands, favorisant ainsi l'essor des villes à partir du XII^e^ siècle. Bientôt, les différents corps de métiers s'organisent en ghildes et en confréries sous la tutelle d'un saint patron. Désireux de gérer les affaires municipales, ils obtiennent des chartes de franchises qui les émancipent du cadre féodal et donnent le pouvoir urbain aux plus riches d'entre eux (merciers, banquiers,

orfèvres). De grandes foires se tiennent, jalonnant les axes commerciaux où s'échangent les marchandises et les idées.
Ces centres actifs, cernés de remparts, sont le refuge de toutes les misères, remises à la charge de l'Église. Les écarts sociaux y sont visibles et violents. Un système d'exclusion tient à distance les éléments jugés dangereux – lépreux et mendiants notamment – ou juste tolérés – les juifs, toujours sous la menace des colères populaires ou de l'arbitraire du pouvoir politique.
Quand elle est le siège de l'évêque, la ville médiévale est aussi le centre d'un rayonnement spirituel qui se traduit à partir du XII^e^ siècle par l'édification des cathédrales gothiques, « prières de pierre » où l'art du vitrail se révèle. Les villes les plus importantes deviennent des lieux de diffusion du savoir avec la naissance des universités sous contrôle de l'Église. Elles abritent parfois des cours princières, foyer d'une culture laïque renaissante.
Face à cet Occident chrétien de plus en plus urbanisé, le monde musulman déploie un réseau plus ancien de villes cosmopolites, fréquentées en particulier par les négociants italiens et organisées autour de leurs fondouks et de leurs mosquées.

Le temps des crises

Les deux derniers siècles du Moyen Âge contrastent fortement avec la prospérité des XII^e^ et XIII^e^ siècles. Le climat de l'Europe devient plus rude, des pluies diluviennes affectent les récoltes, les hivers sont meurtriers, les grandes famines réapparaissent… De longs conflits s'installent entre les puissances européennes, en particulier la guerre de Cent Ans qui, de 1337 à 1453, oppose le royaume de France à celui d'Angleterre, et se propage jusqu'en Espagne. Entre les périodes d'affrontement, des bandes de soldats pillards dévastent les campagnes, ruinant l'économie rurale, alors que les villes sont déchirées par des factions rivales. Le pouvoir politique vacille à chaque succession. L'Église s'investit dans la lutte contre des hérésies contestant sa richesse, et se trouve affaiblie à sa tête par le Grand Schisme d'Occident qui voit coexister plusieurs papes rivaux. Venue d'Orient à travers la Méditerranée, la Grande Peste se propage à partir de 1348 dans toute l'Europe et taille des coupes sombres dans une population déjà affaiblie par la famine. Elle y demeure ensuite à l'état endémique pendant plusieurs siècles, toujours prête à ressurgir. Des villages entiers sont désertés.
Devant cette suite de calamités, les populations plongées dans l'angoisse sont obsédées par leur salut, redoutant la colère divine. L'art sacré se fait macabre. Les couches populaires, supportant tous les fléaux, écrasées par une pression fiscale croissante, se soulèvent. Des jacqueries éclatent dans les campagnes et des troubles affectent les faubourgs des villes. Parfois, ces révoltes qui traversent toute l'Europe prennent un caractère millénariste, se référant à une justice divine miséricordieuse pour les humbles. Tous ces mouvements s'accompagnent d'une piété naïve allant jusqu'au fanatisme. Les communautés juives, faisant figure de

boucs émissaires, sont atteintes dans leurs biens et leurs personnes, et certaines d'entre elles quittent l'Europe pour gagner le monde musulman. En Orient, l'Empire byzantin dépecé par les Vénitiens et les Occidentaux est reconstitué autour de sa capitale Constantinople mais poursuit toutefois une lente agonie.
Cependant, au sein de ce chaos, des îlots de prospérité demeurent, comme les cités-États en Italie. Des villes échappent de plus en plus à l'autorité impériale ou papale. Elles deviennent de grands centres commerciaux ainsi que le rendez-vous des artistes et des intellectuels.

Vers les Temps modernes

Dès la fin du XIVe siècle se dessinent des foyers de création distincts du domaine de l'Église, comme les cours princières ou les centres urbains restés prospères. Dans les Flandres et l'Italie, aux deux extrémités d'un axe commercial essentiel, fleurissent les œuvres d'art – tableaux et tapisseries – du début de la Renaissance. Le pouvoir monarchique s'affirme, désormais héréditaire, et les rois s'efforcent d'étendre, comme en France, le domaine royal aux limites de leur royaume. Ils stimulent également une vie de cour où s'exprime l'idéal d'une chevalerie, pourtant finissante, avec l'amour courtois, thème privilégié dans la poésie et la symbolique artistique.
Le pouvoir économique des bourgeois tend à devenir politique. Les souverains, notamment anglais et français, s'entourent de légistes et d'argentiers issus de la bourgeoisie pour encadrer une administration royale de plus en plus complexe. En Italie, au début du XVe siècle, les Médicis, dynastie de banquiers, ont fini par gouverner Florence, se comportant en mécènes avisés pour leur plus grande gloire. Le XVe siècle italien donne ainsi le signal de la Renaissance, avec l'exaltation de l'Homme en tant qu'individu, face à un dieu plus paternel que juge suprême. L'art du portrait, le réalisme pictural, le réveil de la perspective annoncent une esthétique nouvelle.
Par ailleurs, le luxe affiché par les riches suscite la réaction de grands mystiques, et l'heure est aux prédicateurs comme Savonarole qui, de 1495 à 1498, dresse dans la cité des Médicis, qu'il a temporairement délogés du pouvoir, des bûchers des vanités.
La Méditerranée orientale est investie par les Turcs ottomans qui s'emparent de Constantinople en 1453, mettant un terme définitif à la survie pendant mille ans du monde romain en Orient. L'étendard de la chrétienté orthodoxe revient désormais au monde slave. Dans la péninsule Ibérique, en revanche, la Reconquista chrétienne entreprise dès le VIIIe siècle s'achève avec la prise de Grenade en 1492, mais les Rois Catholiques, en expulsant d'Espagne juifs et musulmans, anéantissent aussi toute une richesse culturelle porteuse d'avenir.
Bientôt, l'exploration du Nouveau Monde révélé par les voyages des navigateurs italiens, espagnols et portugais élargissent l'horizon, détournant vers l'Atlantique les grandes routes de commerce.

CHRONOLOGIE

Occident	Empire byzantin	Monde musulman
476 Déposition du dernier empereur romain d'Occident. **Vers 534** Benoît de Nursie rédige la règle bénédictine. **496** Baptême de Clovis, premier roi mérovingien converti au catholicisme.		
568 Installation des Lombards en Italie du Nord.	**527-565** Règne de Justinien. Reconquête de l'Afrique du Nord, du sud de l'Italie et d'une partie de l'Espagne. Fermeture de l'école philosophique d'Athènes ; la pensée classique s'efface au profit de l'orthodoxie chrétienne.	**570** Naissance de Mahomet.
590-604 Pontificat de Grégoire le Grand.	**580-620** Invasion des Perses et des Avars. École d'icônes au monastère Sainte-Catherine du Sinaï.	**619** Début du prêche de Mahomet. **622** Mahomet quitte La Mecque pour Médine : c'est l'Hégire (début du calendrier musulman). **630** Mahomet maître de La Mecque. **632** Mort de Mahomet. **633-709** Les successeurs de Mahomet, les califes, conquièrent la Perse, la Syrie, l'Égypte et l'Afrique byzantine.
	660 Invasion des Slaves. Les Bulgares s'installent au sud du Danube.	**656-750** Califat des Ommeyades (capitale : Damas).

672-673 *Histoire ecclésiastique* de Bède le Vénérable, moine anglais.

680 Pépin d'Héristal maire du palais d'Austrasie puis de Neustrie (687).
700 Premiers Norvégiens installés en Écosse.

Fin VII^e siècle Plusieurs sièges de Constantinople par les Arabes et les Bulgares.

700

661 Naissance de l'obédience dissidente des Chiites.

705 Grande Mosquée des Ommeyades à Damas.

711-719 Conquête de l'Espagne sur les Wisigoths.

717-802 Dynastie isaurienne après une longue période d'anarchie. Relations fructueuses avec l'Islam.
726 Début de la querelle des iconoclastes, qui dure plus d'un siècle.

724 Charles Martel, fils bâtard de Pépin d'Héristal, maire du palais de tous les Francs.

732 Invasion musulmane en Aquitaine stoppée à Poitiers par Charles Martel.
750-1258 Califat des Abbassides (capitale : Bagdad). Le dernier Ommeyade réfugié en Espagne fonde un califat dissident à Cordoue.

750

751 Début de la dynastie carolingienne : Pépin le Bref, fils de Charles Martel, proclamé roi des Francs (768), devient l'allié du pape.
752 Premier sacre royal.

765-809 Règne d'Haroun al Rachid, qui fonde Bagdad. Une maison de la Sagesse y rassemble savants et philosophes. Al Khwarizmî y invente l'algèbre. Rédaction des *Mille et Une Nuits*.

800

771-814 Charlemagne, seul roi des Francs.

Occident	Empire byzantin	Monde musulman
796 Alcuin, conseiller anglo-saxon de Charlemagne et principal artisan de la renaissance carolingienne, fonde l'école de Saint-Martin de Tours ; construction de la Chapelle palatine à Aix.	800	**785** Grande Mosquée de Cordoue.
800 Charlemagne, roi des Francs et des Lombards, couronné empereur d'Occident par le pape.	**797-802** Fin de la dynastie isaurienne avec la régence de l'impératrice Irène. Rupture avec l'Empire carolingien.	Bonnes relations du monde islamique avec les Carolingiens.
814-840 Règne de Louis le Pieux.	825	
817 La règle bénédictine, codifiée par Benoît d'Aniane, s'impose à tous les monastères de l'Empire carolingien.		
820 Premier raid normand à l'embouchure de la Loire.	**820-867** Dynastie phrygienne ; le pouvoir est exercé par l'armée.	**827** Raid sarrasin sur Rome.
Vers 830 *Vita Caroli* d'Éginhard.		
843 Partage de Verdun : partage de l'Empire carolingien entre les trois fils de Louis le Pieux. Charles le Chauve reçoit la Francie occidentale, Louis le Germanique la Francie orientale.	**843** Fin de la querelle des iconoclastes et rétablissement des images.	
	850	
	830-850 La flotte byzantine reprend la maîtrise de la mer aux musulmans.	

850 Installation permanente de camps normands à l'ouest de la Francie et effondrement du pouvoir carolingien.

894 Alfred le Grand, roi de Wessex puis roi des Anglo-Saxons (878-899), vainqueur des Scandinaves en Angleterre.

909 Fondation de l'abbaye de Cluny, qui relève directement du Pape et devient le principal foyer de renouveau monastique.

911 Fin de la dynastie carolingienne en Germanie. Traité de Saint-Clerc-sur-Epte, entre le chef viking Rollon et le roi de France Charles III le Simple, qui est à l'origine de la formation de la Normandie.

962 Le roi Othon 1er de Germanie fonde le Saint Empire romain germanique avec l'appui du pape.

987 Début de la dynastie capétienne en France : Hugues Capet, roi des Francs (996).

860 Conversion des Bulgares au christianisme.

867-1025 Succès de la dynastie macédonienne, qui fait reculer les musulmans et triomphe des Bulgares. École d'icônes à Ohrid.

950

1000

Milieu du xe siècle Fondation de califats dissidents en Afrique du Nord, comme celui des chiites Fatimides installés en Égypte (969-1171).
Avicenne (980-1037) médecin musulman de Bagdad.

Occident	Empire byzantin	Monde musulman
Vers l'an 1000 Le viking Leif Ericson explore Terre Neuve.	**1025-1057** Écroulement de la dynastie macédonienne ; anarchie et menaces multiples des Serbes, Bulgares, Normands et Turcs Seldjoukides.	**1048-1147** Empire des Almoravides, en Afrique du Nord-Ouest et en Espagne.
	1054 Schisme d'Orient.	**1055-1092** Les Turcs Seldjoukides islamisés pillent Bagdad, remportent sur Byzance la victoire de Manzikert (1071) et s'emparent de Jérusalem (1078) avant de se diviser en petits États rivaux.
1066 Bataille de Hastings et fondation du royaume anglo-normand de Guillaume le Conquérant.	**1057-1185** Dynastie des Comnènes. Alexis 1er (1081-1118) repousse les menaces venues des Balkans et entreprend la reconquête de l'Asie Mineure, mais doit faire face à l'intrusion des Francs de la première croisade.	
1095 Le pape Urbain II lance un appel à la croisade.		
1099 Prise de Jérusalem aux Turcs par les croisés et fondation de quatre États latins en Orient.		
Début du XIIe siècle Rayonnement des abbayes cisterciennes sous l'impulsion de Bernard de Clairvaux.		Averroès (1126-1198) et Maïmonide (1135-1204) à Cordoue.
1138-1254 Lutte du Sacerdoce et de l'Empire entre la papauté et la dynastie impériale des Hohenstaufen.		**1144** Reprise d'Édesse aux croisés par les Seldjoukides d'Alep.

1146-1149 Deuxième croisade, menée par l'empereur germanique Conrad III, et le roi de France Louis VII.

1188-1192 Troisième croisade, avec l'empereur Frédéric Barberousse, le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion et le roi de France Philippe Auguste.

1204-1206 Quatrième croisade, détournée contre Byzance. L'essentiel de l'Empire byzantin passe sous le contrôle des Francs et de l'Église romaine.

1214 Bataille de Bouvines : victoire de Philippe Auguste sur une coalition menée par l'empereur Othon IV et le roi d'Angleterre Jean sans Terre.

1217-1221 Cinquième croisade.

Début du XIII^e siècle Fondation des grandes universités, édification des cathédrales gothiques et fondation des ordres mendiants.

1185-1204 Dynastie des Anges ; menaces de dislocation par des révoltes régionales encouragées par l'Occident.

1204 Effondrement de l'Empire byzantin au profit de l'Empire latin de Constantinople. Seuls trois États grecs survivent : le despotat d'Épire, l'empire de Trébizonde et celui de Nicée.

1147 Les Almohades s'emparent de l'Empire almoravide et fondent un nouveau califat.

1171-1250 Dynastie ayyoubide fondée en Égypte par Saladin.

1187 Reprise de Jérusalem par Saladin.

1212 Victoire chrétienne de Las Navas de Tolosa qui entraîne la chute des Almohades en Espagne.

Occident	Empire byzantin	Monde musulman
1228-1229 Sixième croisade, menée par l'empereur Frédéric II. Il récupère par négociations une partie de la Terre sainte, dont Jérusalem, qui est cependant définitivement perdue en 1244.	1225	**1232** Début de l'édification de l'Alhambra de Grenade.
1248-1254 Septième croisade ; Louis IX (Saint Louis, 1226-1270) est fait prisonnier.	1250	**1250** Les Ayyoubides d'Égypte sont renversés par les Mamelouks dont la dynastie va durer trois siècles.
1252 Thomas d'Aquin commence à enseigner à Paris et rédige sa *Somme théologique*.	**1261** L'Empire byzantin est en partie reconstitué. Fondation de la dynastie des Paléologues par Michel VIII (1261-1282) qui a reconquis, à partir de Nicée, l'ouest de l'Asie Mineure, l'Épire, la Macédoine, la Thrace et Constantinople, mais ni Athènes ni Trébizonde.	**1258-1260** Bagdad est pillée par les Mongols et le califat abbasside disparaît, mais l'expansion mongole est stoppée par les Mamelouks.
1270 Huitième croisade. Louis IX meurt de la peste à Tunis. Philippe III le Hardi, roi de France (1285).		**1269** Les Almohades perdent leur empire d'Afrique au profit de dynasties locales.
1273 Début de l'ascension des Habsbourg comme rois de Germanie.		

1282 Dynastie des Angevins à Naples et en Sicile.

1295-1309 Conflit entre Philippe le Bel (1285-1314) et la papauté, qui débouche sur l'installation du pape en Avignon.

Début du XIVe siècle
La Divine Comédie de Dante.

1328 Fin des Capétiens directs et début de la dynastie des Valois, avec l'accession au trône de Philippe VI (1350).

1337 Début de la guerre de Cent Ans.

1346 Défaite française de Crécy.

1348-1357 Peste noire : épidémie d'une ampleur catastrophique dans toute l'Europe.

1356 Désastre de Poitiers : le roi Jean II le Bon (1350-1364) est fait prisonnier par les Anglais.

1300

1325

1346 Étienne Douchan (Étienne IX) se proclame empereur des Serbes et des Grecs à Skoplje, sa nouvelle capitale. Sous son règne (1355), il prend à Byzance la Macédoine, la Thessalie, l'Épire et conquiert l'Albanie.

1350

1299 Fondation du sultanat des Ottomans.

1353 Les Ottomans prennent pied en Europe et s'attaquent aux Byzantins et aux Serbes.

Occident	Empire byzantin	Monde musulman
1358 Révolte d'Étienne Marcel à Paris et révolte paysanne qui touche la partie septentrionale du Bassin parisien : la grande jacquerie.	1350	
1360 Traité de Brétigny (ou de Calais) entre Édouard III d'Angleterre et le Dauphin, futur Charles V (1364-1380), qui débarrasse la France des Grandes Compagnies.		
1378-1417 Grand Schisme d'Occident.	1375	
1380 À la mort de Charles V et après la guerre de harcèlement menée par Bertrand du Guesclin, les Anglais ne contrôlent plus que Calais, Cherbourg, Brest et une partie de la Guyenne.		**1389** Bataille de Kosovo : les Ottomans détruisent l'État serbe.
1411 Excommunication du réformateur religieux tchèque Jan Hus, brûlé vif en 1415.	1400	**1393** Prise de Bagdad par les Mongols de Tamerlan.
1415 Défaite française d'Azincourt.		

1420 Traité de Troyes, qui déshérite le dauphin Charles (futur Charles VII) et fait du roi d'Angleterre l'héritier du trône de France.

Années 1420 Van Eyck réalise le retable de l'*Agneau mystique*. Brunelleschi réalise le dôme de Florence.

1425

1429 Début de l'épopée de Jeanne d'Arc. Sacre de Charles VII à Reims.
1431 Procès et supplice de Jeanne d'Arc à Rouen.

1434 Début du pouvoir des Médicis à Florence et rôle politique des condottieri dans les cités-États italiennes.

Début du XV^e^ siècle
Poésies de Charles d'Orléans.

1450

1440 La dynastie des Habsbourg accède au trône du Saint Empire.

Occident	Empire byzantin	Monde musulman
1453 La Guyenne est reconquise par la France : fin de la guerre de Cent Ans. **1455** Début de la guerre des Deux-Roses en Angleterre, entre les maisons d'York et de Lancastre (1485). **1461-1483** Règne de Louis XI. **2e moitié du xve siècle** *Œuvre poétique* de François Villon. **1469** Mariage des Rois Catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. **1473** Chapelle Sixtine. **1477** Mort du duc de Bourgogne Charles le Téméraire ; Louis XI occupe la Bourgogne, l'Artois et la Picardie. Mariage de Marie de Bourgogne, fille du Téméraire et héritière des Flandres, avec Maximilien d'Autriche : début de la lutte avec les Habsbourg.	1450 **1453** Prise de Constantinople par les Ottomans : fin de l'Empire romain d'Orient. 1475	**1451-1481** Règne du sultan Mehmet II, qui s'empare de Constantinople en 1453 et en fait la capitale de l'Empire ottoman.

1491 Mariage d'Anne de Bretagne avec le roi de France Charles VIII (1483-1498), qui prépare le rattachement du duché à la couronne.

1492 La *Reconquista* s'achève en Espagne. Christophe Colomb atteint l'Amérique.

1500

1492 Chute de Grenade. Expulsion des juifs hors d'Espagne.

ARBORESCENCE

Clip d'intro

PÉRIODES

- Le haut Moyen Âge
- Le temps des châteaux forts et des croisades
- Le temps du renouveau urbain
- Le temps des crises
- Vers les Temps modernes

HAUTS LIEUX

- Cordoue
- Reims
- Poitiers
- Paris
- Jumièges
- Conques
- Montlhéry
- Provins
- Avignon
- Gerberoy
- Val de Loire

La société féodale
- La féodalité
- Montlhéry
- Les foires de Champagne
- Paysans et jacqueries
- Le vitrail de Chartres
- *Les Très Riches Heures du duc de Berry*

Spiritualités
- La civilisation arabe
- La mosquée de Cordoue
- L'icône byzantine
- La règle de saint Benoît
- Le tympan de Conques
- Notre-Dame de Paris
- Saint Louis et l'Orient
- La Dame à la licorne
- Danse macabre

Le haut Moyen Âge
- Le baptême de Clovis
- Justinien
- La bataille de Poitiers
- 843 : pourquoi le partage de Verdun ?
- La mosquée de Cordoue
- L'abbaye de Jumièges

Le temps des châteaux forts et des croisades
- La féodalité
- Montlhéry
- La première croisade
- Saint Louis à Damiette

Le temps du renouveau urbain
- Paris au Moyen Âge
- Notre-Dame de Paris
- Provins

Le temps des crises
- Guerre de Cent Ans
- Jeanne d'Arc à Orléans
- Gerberoy
- Avignon aux temps des papes

THÈMES

- La société féodale
- Spiritualités
- Espaces et pouvoirs
- Arts et techniques
- Représentations du Moyen Âge
- Paysages

PORTRAITS

- Clovis
- Justinien
- Charles Martel
- Charlemagne
- Roland
- Saint Louis
- Jeanne d'Arc
- Louis XI

Espaces et pouvoirs
- L'Empire byzantin et les Arabes du Ve au IXe siècle
- Les conquêtes arabes
- La civilisation arabe
- Autour de la Méditerranée
- Rivalités franco-anglaises
- Papauté et monarchies
- La première croisade
- Saint Louis et l'Orient

Arts et techniques
- Architecture
- Arts
- Techniques

Représentations du Moyen Âge
- Le baptême de Clovis
- La bataille de Poitiers
- Roland à Roncevaux
- Saint Louis à Damiette
- Jeanne d'Arc
- Louis XI

Paysages
- Montlhéry
- Provins
- Gerberoy
- Avignon

Vers les Temps modernes
- Louis XI
- La Dame à la licorne
- Vers la Renaissance

Architecture
- La mosquée de Cordoue
- Le tympan de Conques
- Jumièges à l'époque romane
- Notre-Dame de Paris
- L'église de Provins
- Du château à motte au château fort
- Les remparts de Provins

Arts
- L'enluminure
- La peinture murale
- La mosaïque byzantine
- L'icône byzantine
- Le vitrail de Chartres
- La Dame à la licorne
- Le chant grégorien
- L'amour courtois

Techniques
- L'habitat
- Le parchemin
- La charrue
- Le canon
- Le moulin

PRÉSENTATION

Ressource audiovisuelle de référence sur les temps médiévaux, le DVD *Le Moyen Âge* constitue un support d'apprentissage pour les classes de 5e et de 2de :
– **Histoire, 5e.** « De l'Empire romain au Moyen Âge », « La Chrétienté occidentale » ;
– **Histoire, 2de.** « La Méditerranée au XIIe siècle : carrefour de trois civilisations ».
La durée des films n'excède jamais onze minutes ; ces formats courts facilitent l'utilisation de tels documents en classe.
La nature des films est variée : visites de monuments et lectures de paysages, reconstitutions, interviews de spécialistes, cartes animées, analyses de documents anciens, etc.
L'arborescence offre un accès aux films de façon organisée afin d'explorer les principales problématiques liées au Moyen Âge.
• Une entrée par « Périodes » :
– Le haut Moyen Âge ;
– Le temps des châteaux forts et des croisades ;
– Le temps du renouveau urbain ;
– Le temps des crises ;
– Vers les Temps modernes.
• Une entrée par « Hauts lieux » (au nombre de onze), lesquels peuvent correspondre à des lieux de pouvoir (politiques ou religieux), des théâtres d'événements, des villes fortifiées ou encore des foyers artistiques et culturels.
• Une entrée par « Thèmes » permet de cerner les enjeux les plus importants qui se dessinent au cours des dix siècles médiévaux :
– La société féodale ;
– Spiritualités ;
– Espaces et pouvoirs ;
– Arts et techniques ;
– Représentations du Moyen Âge ;
– Paysages.
• Une entrée par « Portraits » : huit grands acteurs de l'Histoire, dont le rayonnement a dépassé leurs siècles, font l'objet d'une approche biographique, en faisant la part des connaissances et du mythe.
Le corpus des films et des extraits aborde des sujets d'une grande diversité : événements notables, personnages célèbres, lieux emblématiques, thèmes et notions d'importance. La majeure partie des films est consacrée à la Chrétienté occidentale, notamment à l'histoire de France, sans toutefois ignorer l'Orient byzantin et le monde musulman. La connaissance des arts, des techniques et de la vie quotidienne s'articule avec celle de la chronologie. La dimension patrimoniale et historiographique a fait l'objet d'une attention particulière, que ce soit

pour les grands événements, les figures majeures ou encore les chefs d'œuvre de l'art médiéval. Il s'agit non seulement d'un patrimoine architectural, iconographique, musical, datant du Moyen Âge, mais aussi de représentations postérieures (dans des tableaux, par exemple). Ces représentations sont autant de réappropriations du passé qui participent de la formation de l'identité culturelle. Certaines interviews contemporaines permettent de rendre compte de l'impact qu'a eu, et continue d'avoir, le Moyen Âge dans la mémoire, collective ou individuelle. Ainsi aborde-t-on une histoire du retentissement et de la postérité de phénomènes ou d'événements (les jacqueries), de grandes figures (Jeanne d'Arc) ou d'époques particulières (âge d'or d'Al-Andalus, l'Espagne arabo-musulmane).

Le DVD peut être mis au service de **multiples stratégies pédagogiques** : illustration à l'intérieur d'un cours, documentation, support d'activités. L'enseignant peut choisir de visionner un film, un extrait, des images fixes, de suivre une rubrique ou de constituer son propre cheminement dans l'arborescence. Les documents proposés – visuels, sonores, textuels – permettent de donner corps aux connaissances, de créer une certaine familiarité avec un sujet historique et de nourrir un véritable « petit cinéma interne », constitué d'images et d'associations d'images. Images qui reviendront certainement en mémoire à l'élève au cours de sa vie de lecteur, d'auditeur, de spectateur, de visiteur, et lui donneront ainsi des clés de compréhension.

Dans les questionnements ou les tâches qui suivent la projection, il sera intéressant de faire la part de ce qui provient du film observé et de ce qui relève des représentations ou des connaissances antérieures. Le DVD peut aussi être utilisé dans une démarche de recherche documentaire libre avec des consignes plus ou moins ouvertes selon le niveau et la maturité de l'élève ; cette démarche peut s'appliquer dans la préparation d'un exposé comme dans l'approfondissement d'une leçon, et permet d'allier construction des connaissances et développement de compétences.

Le présent livret d'accompagnement offre, pour les différents types de films, des pistes pédagogiques centrées sur :

– l'étude d'un paysage avec recours à l'infographie (« Gerberoy ») ;
– la visite d'un monument (« La mosquée de Cordoue ») ;
– une succession de cartes animées (« Rivalités franco-anglaises », « Autour de la Méditerranée », « Papauté et monarchies ») ;
– une analyse iconographique (« *Les Très Riches Heures du duc de Berry* ») ;
– une représentation du Moyen Âge (« Jeanne d'Arc »).

Ces pistes sont conçues pour pouvoir être adaptées aux autres films ou extraits du même type présents dans le DVD, afin que son exploitation par l'enseignant soit la plus fructueuse possible quels que soient les contextes d'enseignement.

Lecture d'un paysage : « Gerberoy »

La rubrique « Paysages », accessible depuis le chapitre « Thèmes », propose quatre films – « Montlhéry », « Provins », « Gerberoy » et « Avignon » –, caractérisés par l'utilisation de la palette graphique. On peut y voir des villes ou places fortes telles qu'elles se présentaient aux yeux du voyageur du XIe au XIVe siècle. L'infographie permet en effet de reconstituer en deux dimensions un paysage en effaçant les ajouts postérieurs et en restituant les éléments manquants. Ce voyage dans le temps s'accompagne d'une recherche de traces laissées par l'époque médiévale, aussi bien dans les mémoires que dans les vestiges matériels.
« Gerberoy » figure également dans le chapitre « Périodes » (rubrique « Le temps des crises ») en raison de ses thèmes se rapportant à la guerre de Cents Ans, à la Grande Peste de 1348 et à l'aggravation de la condition paysanne au cours des derniers siècles du Moyen Âge, suscitant désespoir et révolte paysanne (la grande jacquerie de 1358).

LA SITUATION DE LA PLACE FORTE ET SON IMPORTANCE STRATÉGIQUE

Gerberoy, situé au nord-est de Beauvais, protège le Beauvaisis, perdu par les rois de France pendant la guerre de Cent Ans au profit des Anglais, puis récupéré au cours de l'épopée de Jeanne d'Arc (1429-1431) sous le règne de Charles VII (1422-1461). À la fin du XVe siècle, la région souffre, encore, de l'affrontement entre Louis XI (1461-1483) et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.
La place forte subit plusieurs assauts au cours du conflit franco-anglais. Le cadre général de cette guerre est présenté dans le film « Rivalités franco-anglaises » (chapitre « Thèmes », rubrique « Espaces et pouvoirs ») et les exploits de Jeanne d'Arc sont rappelés dans le module qui lui est consacré, dans le chapitre « Portraits ». Ce sont d'ailleurs les compagnons de Jeanne, La Hire et Xaintrailles, qui reprennent Gerberoy aux Anglais.
Comment s'explique l'importance stratégique de Gerberoy, aux limites de la Normandie et de la Picardie ? (Dans le film « Rivalités franco-anglaises », on peut positionner, grâce à un arrêt sur image, la place forte de Gerberoy.)
Qu'appelle-t-on « place forte » ? Quels éléments de défense doit-elle comprendre ? Sur une image arrêtée représentant le site dans son aspect actuel, on peut faire émettre des hypothèses aux élèves, en leur demandant ce qu'il faudrait retrancher et ajouter. La séquence d'infographie permettra ensuite de valider ou d'invalider leurs propositions. On réalisera alors un croquis des éléments défensifs : la double enceinte percée de portes, le talus et le fossé, le donjon, l'assommoir. On pourra, ensuite, comparer tous les dispositifs de défense utilisés à Gerberoy

et les fortifications construites à Provins (une seule enceinte) ou à Montlhéry (un château et non une ville fortifiée), présentées dans la même série de films. Comment se déroule le siège d'une ville ? Qui combat pour la défendre ? (Allusion aux milices s'ajoutant à la garnison, souvent peu nombreuse. Exemple de l'héroïne populaire Jeanne Hachette à Beauvais sous le règne de Louis XI.) Quelles armes sont employées par les assaillants ? Par les assiégés ? Quelles sont les conséquences de la prise d'une ville sur ses habitants ? Pourquoi les soldats sont-ils souvent des pillards ? L'importance du phénomène de pillage est soulignée par une miniature célèbre, reproduite dans le film, extraite des *Chroniques* (1356) de Jean Froissart.

Gerberoy a connu pillages et destructions à de multiples reprises, en particulier sous le règne de Charles VII, ce qui explique la difficulté à retrouver les traces du passé médiéval antérieur à la guerre de Cent Ans. Ces traces nous sont présentées par des érudits locaux qui rappellent l'importance stratégique qu'avait alors leur ville, devenue simple village au cours des siècles suivants.

LES CHARGES QUI PÈSENT SUR LA PAYSANNERIE MÉDIÉVALE

Aujourd'hui, les habitants de Gerberoy gardent la mémoire d'un Moyen Âge de misère et de violence. Dans la mémoire collective, l'image du paysan médiéval, le « jacques », le manant, est encore associée de nos jours aux abus d'un système féodal dont les paysans étaient la base active, puisqu'en dépit de l'essor des villes la richesse était essentiellement issue de la terre qu'ils travaillaient. L'enseignant peut ainsi demander aux élèves de confronter le discours que tient l'agriculteur contemporain sur ses ancêtres avec la réalité qui se dégage des documents que l'on retrouve dans les autres rubriques du chapitre « Thèmes » : « La société féodale » (« Paysans et jacqueries » ou bien « *Les Très Riches Heures du duc de Berry* ») et « Arts et techniques » (sous-rubrique « Techniques » : « Le moulin » et « La charrue »).

Il est aussi fait allusion au champart (redevance proportionnelle à la récolte) et à la corvée (force de travail due au seigneur). La vie de cette région est particulièrement bien connue en raison d'un document exceptionnel bien antérieur à la guerre de Cent Ans, *Les Coutumes du Beauvaisis*, rédigées vers 1280 à la demande de Robert de Clermont, frère de Louis IX (Saint Louis), par un juriste réputé, Philippe de Beaumanoir, bailli de Clermont. Ce précieux recueil, accompagné d'un commentaire, constitue pour les historiens une source de choix pour comprendre les rouages de la société féodale, ses contraintes, ses servitudes.

LA JACQUERIE DU BEAUVAISIS EN 1358

Au printemps 1358, le Beauvaisis connaît l'une des plus importantes révoltes paysannes du Moyen Âge, dirigée par un ancien soldat, Guillaume Carle. Les paysans brûlent les châteaux, poussés à bout par les ravages des troupes de mercenaires entre chaque affrontement franco-anglais et par l'incurie militaire d'une noblesse

incapable de résister aux armées anglaises et pourtant toujours tentée de restaurer d'anciens droits seigneuriaux (désastre de Poitiers, en 1356, où le roi Jean le Bon est fait prisonnier et pour lequel il faut payer une rançon). Simultanément, a lieu à Paris la révolte bourgeoise menée par Étienne Marcel. Se sentant menacée, la noblesse, regroupée autour du roi de Navarre Charles le Mauvais, déclenche une terrible répression où des dizaines de milliers de paysans sont massacrés avec leur chef dans des conditions atroces.

L'ÉPIDÉMIE DE 1348

Quelle maladie est évoquée ici ? Existe-t-elle de nos jours ? Pourquoi est-elle souvent liée à la guerre ? Quels sont ses symptômes et comment se transmet-elle ? (On réalisera un sondage parmi les élèves.) Quel sens figuré a aujourd'hui le mot de « peste » ? Qu'est-ce qu'un fléau ? Un fléau de Dieu ?
Quelles étaient les méthodes utilisées pour lutter contre la maladie ? Étaient-elles efficaces ?
Qui était chargé des morts et pourquoi ?
De 1347 à 1351, une terrible épidémie de peste, qualifiée de « Grande Peste » ou de « Peste Noire », se répand dans toute l'Europe. Partie d'Asie centrale, elle affecte d'abord le comptoir génois de Caffa en Crimée, assiégé par des troupes mongoles contaminées, et de là les navires marchands, infestés par les rats. Rats et puces deviennent des vecteurs de la maladie et la diffusent à partir des ports de Méditerranée. Elle aurait causé vingt-cinq millions de victimes en Europe.
Toute une séquence du film est consacrée à cette épidémie de peste. On peut remarquer les mesures empiriques adoptées à l'époque pour tenter d'enrayer la contagion (isolement des malades, placés à l'écart, dans le monde marginal de la forêt, souvent assimilé aux forces du Mal). Ces dispositions peuvent être rapprochées de celles alors prises à l'encontre des lépreux. Cependant, c'est surtout par la pénitence et la prière que l'on espère conjurer le mal. On peut évoquer le rôle de l'Église, chargée des soins aux malades, et la catégorie sociale des fossoyeurs, issus des couches les plus misérables de la société. Des boucs émissaires sont désignés à la vindicte publique. Comme cela arrive souvent au cours des grandes crises, cette épidémie est l'occasion de « purifier » la société de ses éléments considérés comme gênants, les étrangers ou les juifs, accusés d'empoisonner les puits.

L'OMNIPRÉSENCE DE LA MORT ET LA HANTISE DU SALUT DANS L'ICONOGRAPHIE

On proposera aux élèves de décrire, à partir des images du film, les éléments qui composent une danse macabre. Qu'en pensent-ils ?
En étudiant les temps troublés de la fin du Moyen Âge, on ne saurait omettre la représentation de l'épidémie dans l'imaginaire collectif, liée à l'obsession du salut

qui pèse si fort sur les consciences au Moyen Âge. Le fléau est ressenti comme un avertissement, l'expression de la colère divine, et la hantise de la mort est omniprésente. Cette inquiétude se traduit par la multiplication, sur les murs des églises, de *Danses Macabres*, thème repris au XXe siècle par le cinéaste Ingmar Bergman dans son célèbre film *Le Septième Sceau* (1956). Toutes les couches de la société y sont présentées à égalité devant la mort qui frappe aveuglément. L'iconographie religieuse, à partir de la seconde moitié du XVe siècle, nous révèle donc une fascination morbide de la part d'un monde désemparé. Le squelette de la Mort armée de sa faux entraîne dans sa ronde macabre les grands qui ont failli : rois, princes, évêques et même papes. C'est l'Enfer qui les attend peut-être, tout puissants qu'ils soient, et c'est pour les humbles une sorte de consolation paradoxale. Car la peste n'est pas une mort ordinaire mais une punition exercée par l'arbitraire divin, qui ne distingue plus les riches des pauvres. S'ajoutant à la guerre et à la famine, elle contribue à donner au Moyen Âge finissant son image noire, loin de la lumière radieuse des vitraux et de la prospérité des grandes foires.
Le programme d'histoire du lycée croise peu le Moyen Âge. Toutefois, ce film peut nourrir un questionnement sur les représentations de la mort et de l'angoisse au Moyen Âge, par exemple dans un travail sur François Villon associant le professeur de français.

Un lieu emblématique : la mosquée de Cordoue

Le DVD compte plusieurs films consacrés aux monuments ou aux œuvres architecturales du patrimoine, tels que l'abbaye de Jumièges, le palais des Papes à Avignon, la tour de Montlhéry, les remparts de Provins, le tympan de l'église de Conques et la mosquée de Cordoue. Autant de documents qui soulignent la spécificité de chacune de ces œuvres (ou ouvrages) et qui permettent de mieux comprendre la civilisation ou les civilisations qui les ont produites. Le module consacré à « La mosquée de Cordoue » est particulièrement riche à cet égard.
Pendant quatre siècles, de 755 à 1236, cette mosquée fut la plus belle et la plus vaste des confins occidentaux de l'Islam. Symbole du raffinement de la civilisation arabo-andalouse, la Grande Mosquée est devenue l'emblème de la Cordoue moderne malgré les guerres de la Reconquête et les excès de l'Inquisition. Elle est aussi l'un des monuments européens les plus visités, joyau du patrimoine européen et vestige d'un carrefour historique de civilisations.
En compagnie d'historiens, d'archéologues et d'habitants de Cordoue, le film évoque les rares vestiges de la capitale de l'Andalousie romaine et dévoile la magnificence de la capitale omeyyade, ce haut lieu de la culture médiévale. Puis, le film relate la disparition de la Cordoue musulmane avec la Reconquête chrétienne. En 1236, la mosquée « purifiée » devient un édifice chrétien, surmonté d'un clocher à la Renaissance. Dans ce sanctuaire qui aurait pu devenir un foyer d'œcuménisme,

l'islam a été évincé ; mais, pour les Cordouans, le monument demeure la « Grande Mosquée » que visitent chaque année des millions de touristes.

EN CLASSE DE 5e

Histoire. « Le monde musulman » : « L'essentiel est de présenter Mahomet, le Coran et la diffusion de l'islam et de sa civilisation. On insistera davantage sur cette dernière et son rayonnement, abordés à partir de l'exemple d'une ville, que sur les constructions politiques qui résultent de l'expansion. »

Parmi les documents qui doivent faire l'objet d'une étude spécifique, on compte une mosquée. L'étude de la mosquée de Cordoue s'insère donc tout particulièrement dans le programme. Par ailleurs, la pratique du culte musulman, telle que nous le montre Abdel Bari dans le film, permet d'introduire les leçons sur l'islam.

La naissance et les premiers temps de l'islam

On établira le lien entre la naissance de cette religion, la figure de Mahomet et le Coran. Ce livre sacré constitue le fondement de la religion musulmane, mais aussi la principale source sur la vie du prophète. En fonction de la classe, on peut proposer aux élèves de mobiliser leurs connaissances sur cette religion, puis de réaliser une synthèse.

• **Mahomet**. Mohamed, appelé Mahomet dans la tradition française, aurait eu sa première révélation vers 610, alors qu'il était âgé d'environ 40 ans : il aurait vu l'archange Gabriel qui lui aurait transmis la parole de Dieu. Il est né à La Mecque, une ville située sur les routes des caravanes de l'Arabie centrale organisée autour de la Ka'ba, un sanctuaire arabe où était alors célébré un culte païen syncrétique. Issu d'une tribu prestigieuse, les Quraysh, c'est un orphelin élevé par son oncle. Il devient marchand et entre au service d'une riche négociante, Khadija, qu'il épouse. De cette union naissent quatre filles, dont Fatima, future femme de Ali. Leurs caravanes sont prospères et se rendent jusqu'en Syrie romaine. Tandis que le Coran insiste sur la simplicité de Mahomet, marchand illettré, des récits ultérieurs, très populaires, lui attribuent des miracles antérieurs à sa révélation.

Vers 612, il commence à proclamer ses révélations publiquement, ce qui provoque les moqueries de ses concitoyens. Puis, il se heurte à une hostilité plus vive lorsqu'il s'en prend aux idoles vénérées à la Ka'ba. En 622, Mahomet fuit les persécutions des habitants de La Mecque. Il se réfugie à Médine : c'est l'Hégire (point de départ du calendrier musulman). Les païens de Médine se convertissent tandis que les juifs se voient garantir la liberté de culte. C'est à cette époque que se fixe le contenu juridique du Coran (qui, à l'instar de la Torah, ne distingue pas le droit profane du droit religieux).

Le conflit avec les Mecquois devient armé, les deux camps montent des alliances. Mahomet insiste sur l'importance religieuse de La Mecque et de la Ka'ba, liés à la filiation de Abraham, et invite les fidèles à se tourner dans leur direction

plutôt que vers Jérusalem. En 630, il conquiert La Mecque. Après s'y être rendu une dernière fois en pèlerinage, Mahomet décède en 632.

• **Le Coran**. Le Coran (francisation de *Qur'ân* = lecture, récitation) est le principal livre sacré de l'islam. Il s'agit, dans la tradition musulmane, d'une série de révélations appelées sourates, étalées sur une vingtaine d'année de 610 à 632, peu avant la mort de Mahomet ; ces textes sont considérés comme la parole divine elle-même, transmise aux hommes par Mahomet qui est son dernier prophète. Les cent quatorze sourates (elles-mêmes composées de versets) reflètent l'évolution des circonstances et des besoins de la communauté musulmane, qui, au cours de la période, passa d'une poignée de monothéistes persécutés à La Mecque à une communauté unifiée à Médine avant de devenir la force dominante de la péninsule Arabique.

• **L'islam**. Le mot « islam » signifie soumission à Dieu, à sa volonté, aux préceptes qu'il a transmis aux hommes par le Coran. L'islam est une religion monothéiste qui, à l'instar du judaïsme et du christianisme, se reconnaît de la filiation de Abraham. En théorie, il n'y a pas d'intercession de prêtres ou de saints entre Dieu et le croyant. Les devoirs fondamentaux du fidèle sont au nombre de cinq, les « cinq piliers » :

– la profession de foi (*shahada*) est l'attestation de la croyance en Dieu et en la prophétie de Mahomet. C'est le devoir le plus important : « J'atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu et son prophète est Mahomet » ;

– les cinq prières quotidiennes ;

– l'aumône (*zakat*) envers les pauvres, dans des proportions minimales prescrites ;

– le jeûne du mois de Ramadan (neuvième mois, lunaire, du calendrier musulman) : il doit être pratiqué du lever du soleil à son coucher. Certaines situations justifient le non-respect du jeûne de Ramadan, en général lié à la santé ou à des questions de pureté (menstruations) ; dans ce cas, un même nombre de jours doit être jeûné au cours de l'année ;

– le pèlerinage à La Mecque (*hajj*) au moins une fois dans sa vie si le musulman (homme ou femme) en a les moyens physiques et matériels.

L'expansion de l'Islam et la civilisation musulmane occidentale

Une fois ces éléments fondamentaux vus, on peut aborder la diffusion de l'islam. Le monde est divisé en deux : le *dâr al-Islam*, le monde musulman, et le *dâr al-Harb*, qui reste à convertir. Les proches de Mahomet lui choisissent comme successeur Abû Bakr, qui meurt en 634. Omar lui succède en tant que calife. Pour la première fois, les populations arabes jusque-là composées de tribus désunies sont rassemblées ; elles attaquent la Syrie byzantine, alors affaiblie par le conflit avec l'Empire perse et des dissensions internes.

Cette question peut être traitée à partir de documents du DVD : les cartes animées de l'expansion de l'islam dans « Autour de la Méditerranée » (se reporter

au chapitre « Thèmes » et à sa rubrique « Espaces et pouvoirs ») ainsi que les films « La bataille de Poitiers » et « 843 : pourquoi le partage de Verdun » (chapitre « Périodes », rubrique « Le haut Moyen Âge »). « La bataille de Poitiers » contient aussi des éléments plus précis sur la présence musulmane en Gaule franque et le repli en Espagne. L'enseignant peut utiliser ces cartes en présentant l'évolution politique de l'Islam (terme s'écrivant cette fois avec une majuscule pour désigner le monde musulman et non plus la religion). La rupture entre Mu'awiaya et Ali (656) donne lieu à la division entre sunnites et chiites et à la fondation de la dynastie omeyyade par Mu'awiaya. Après la prise du pouvoir des Abbassides (750), la dynastie omeyyade se maintient en Al-Andalus (c'est-à-dire toute l'Espagne arabo-musulmane) sous la forme d'un émirat qui deviendra califat. Le califat de Cordoue dure jusqu'au XI^e siècle où il se fragmente en micro-États, les Taifas. Au XII^e siècle, deux dynasties berbères successives, les Almoravides puis les Almohades, réimposent un pouvoir plus centralisé, mais moins puissant, alors que la Reconquête chrétienne se fait plus menaçante.

• **Cordoue et la civilisation d'Al-Andalus**. Une séquence pédagogique complète peut se faire sur la brillante civilisation d'Al-Andalus, qui débute par un visionnage de « La mosquée de Cordoue », éventuellement complété de la fin de « La bataille de Poitiers », qui montre des détails de la mosquée.

L'organisation de ce film est intéressante, puisqu'elle part de la description d'éléments notables du monument, liés à son histoire. Ce monument conduit à aborder d'autres aspects qui lui sont liés. En effet, c'est un lieu qui témoigne d'une période révolue, où l'appartenance à une communauté religieuse était fondamentale dans l'identité socioculturelle. Ce monument est également emblématique des grands travaux d'urbanisme menés sous l'émirat puis le califat. Enfin, la mosquée participe du grand rayonnement culturel de Cordoue durant toute cette période, un rayonnement tant artistique que scientifique, médical, littéraire et philosophique. Des groupes d'élèves peuvent être chargés de repérer les informations selon plusieurs thèmes qui suivent l'ordre du film : l'architecture de la mosquée ; les différentes communautés ; le développement de la ville et la maîtrise de l'eau, avec une comparaison avec d'autres villes de l'Occident médiéval et du *dâr al-Islam* ; le rayonnement culturel, qui continue après la chute des Omeyyades.

• **La mosquée de Cordoue**. Pourquoi est-elle définie comme un « musée d'architecture » ? On y trouve des éléments architecturaux de différentes périodes : romaine, wisigothique, musulmane, gothique, de la Renaissance et baroque. La mosquée est en effet bâtie sur l'emplacement de l'ancienne basilique Saint-Vincent, dont elle a conservé certains éléments décoratifs, parfois réalisés par des musulmans pour le compte de chrétiens aux XIV^e et XV^e siècles. Les musulmans ne représentant pas de figures humaines, ils utilisent des arabesques (en général des extraits du Coran) ou des motifs arborés.

Quelles sont les caractéristiques essentielles du plan d'une mosquée, les spécificités de la mosquée de Cordoue ? Il s'agit ici d'identifier différents éléments : minaret, mihrâb, bassin des ablutions, salle à colonnes notamment. La façade de la Grande Mosquée est filmée sous plusieurs angles à la fin du documentaire sur la bataille de Poitiers et au début de « La mosquée de Cordoue ». Le premier plan montre comment le monument dominait la ville, surtout après la construction du minaret à 267 marches par Abd-El Rahmane III (vers 889-961), aujourd'hui recouvert par un clocher. Un plan du film montre le clocher vu depuis la cour des Orangers de la Grande Mosquée.

C'est l'occasion d'approfondir les aspects cultuels ou théologiques de l'islam, en s'appuyant sur la séquence où Abdel Bari joue le rôle de guide : l'orientation vers La Mecque, les pratiques (les gestes, les mots de la prière), l'appel du muezzin, le rôle de l'imam qui prononce la *khutba*, sorte de prêche. La prière peut se faire en tout lieu propre, sauf le vendredi, jour saint de la prière collective à la mosquée.

• **Les différentes communautés à l'époque arabo-andalouse**. Quelles populations trouve-t-on ? Comment s'organisent-elles ? Selon quels principes ? Pour les premiers musulmans, l'essor de l'Islam et ses formidables succès contre les chrétiens étaient une preuve de la faveur de Dieu : Dieu permettait à un groupe de fidèles de soumettre deux grands empires puissants mais décadents, les Empires perse et byzantin. Le judaïsme et le christianisme étaient alors considérés comme des versions corrompues et périmées de la vraie religion, l'islam ; il fallait en tolérer les adeptes, mais il n'était pas question de les considérer comme les égaux des musulmans. Pour rester dans le *dâr al-Islam*, ils doivent payer un impôt spécial, la *dhimma*.

Abdel Bari, professeur d'études islamiques à l'université Averroès de Cordoue, énonce les conditions de cohabitation des communautés chrétiennes, juives et musulmanes. Les libertés de culte, d'étude et d'opinion étaient préservées. On note plus loin que les communautés ont des quartiers réservés, qui ont marqué la cité, soit dans la toponymie (noms des rues en particulier) soit dans des traces matérielles (église catholique, inscription en hébreu, synagogue). Cette organisation en quartiers est la matérialisation de la cohabitation des différentes communautés.

Toutefois, comme le fait remarquer le commentaire du film, il ne s'agit pas d'une société idéale ; ainsi les chrétiens n'avaient pas le droit de faire sonner les cloches et les juifs ne disposaient que d'un seul lieu de culte. Par ailleurs, ils devaient payer un impôt qui remplaçait le service militaire. Quel avis porte Abdel Bari sur le paiement de l'impôt par les chrétiens et les juifs ? Est-ce réellement un privilège de ne pas faire de service militaire ?

Cette partie peut conduire à une digression sur les cohabitations de communautés contemporaines. Le cas échéant, il faut insister sur l'énorme différence de

contexte (la laïcité et la démocratie n'étaient alors pas de mise) et sur l'importance des théologies politiques dans les systèmes de gouvernement.

• **Le développement de la ville et la maîtrise de l'eau**. Le film montre une noria, machine hydraulique qui sert à élever de l'eau, et signale l'existence de bains, d'un système d'évacuation des eaux usées, de puits creusés pour l'alimentation en eau potable, et d'une captation de sources dans les montagnes. Toutes ces réalisations attestent d'un projet urbanistique de grande ampleur. C'est à partir du VIII^e siècle que les transformations ont commencé avec la construction de mosquées et de bains : la ville romaine et wisigothique est entièrement rénovée. La symbolique monumentale de la Grande Mosquée dominant Cordoue a déjà été signalée ; elle s'inscrit dans le développement urbain de la ville intégrée au *dâr al-Islam*. Un site archéologique, où l'on distingue des infrastructures urbaines, atteste l'importance de la ville de Cordoue au X^e siècle. Aucune ville de l'Occident médiéval n'est comparable à Cordoue dont la population est alors comprise entre 100 000 et 200 000 habitants (10 000 habitants à Paris à la même époque). En revanche, d'autres villes du *dâr al-Islam*, comme Le Caire et Bagdad, sont encore plus importantes et accueillent des cours princières de manière permanente.

Quelques questions peuvent guider la recherche des élèves. Quand commence le développement de la ville de Cordoue ? Quels sont les principaux ouvrages ? Dans quelles autres grandes villes (citez des exemples), les califes arabes ont-ils réalisé de grands travaux hydrauliques pour les besoins des communautés urbaines ? Quelles sont les réalisations présentées par le film ? À quoi servaient-elles ?

• **Le rayonnement artistique et culturel**. Des arrêts sur images sont possibles sur presque chacun des plans présentant différents éléments de la mosquée : la coupole de la *maqsura* (loge du calife), le *mihrab*, différents types d'arcs dont certains surmontent des colonnes. La Grande Mosquée compte 850 colonnes de marbre, de granite et de jaspe surmontés d'arcs bichromiques de formes diverses : arcs en fer à cheval, arcs en fer à cheval brisés et arcs polylobés.

Grâce au film, on découvre dans les rues de Cordoue deux statues récentes de Maïmonide (1135-1204) et d'Averroès (Ibn Roschd, 1126-1198), hommages des Cordouans d'aujourd'hui à leurs glorieux ancêtres. Ces personnages sont tout à fait exemplaires du rayonnement culturel d'Al-Andalus et de la réappropriation des grands auteurs et savants antiques (Hippocrate, Aristote). Cependant, leur démarche est largement critiquée par les pouvoirs de l'époque. L'un comme l'autre connaissent une grande notoriété mais sont aussi victimes de persécutions. Le philosophe et médecin Maïmonide doit quitter Cordoue, les juifs étant chassés de la ville par les Almohades. Il se rend au Maroc, puis doit à nouveau fuir, pour se réfugier à Jérusalem cette fois, où il devient le médecin du secrétaire de Saladin. Le philosophe et savant arabe Averroès, quant à lui, exerce à Cordoue d'importantes responsabilités de *cadi* (magistrat) et de médecin ; mais ses positions

philosophiques le contraignent à s'exiler à Lucena, ville située à 70 km de Cordoue. Il se rend ensuite à Marrakech après avoir reçu le pardon du calife almohade Al-Mansûr (qui règne sur Al-Andalus et une partie du Maghreb), sans toutefois être rétabli dans ces fonctions.

EN CLASSE DE 2de

Les pistes proposées pour la classe de 5e sont toujours valables en classe de 2de. Dans ce cas cependant, l'accent est mis, dans le cadre de la leçon sur la Méditerranée au XIIe siècle, sur l'idée de carrefour des civilisations. Le film se fait largement l'écho de ces questions, tant du point de vue socioculturel (cohabitation des communautés) que du point de vue architectural (une mosquée transformée en cathédrale après la Reconquête). Si la prise de Cordoue par les chrétiens n'a lieu qu'en 1236 (donc après 1204, *terminus ad quem* du programme), les modalités demeurent les mêmes qu'au XIIe siècle et s'intègrent dans une approche chronologique de la Reconquête, ce qui fait de l'ancienne capitale omeyyade un cas d'espèce intéressant.

Ainsi, lors d'une leçon sur la Sicile, on peut effectuer un rapprochement avec Cordoue. Dans les deux cas, des communautés cohabitent, quoiqu'en termes différents. En s'appuyant sur le film, on mettra en évidence que les communautés vivant à Cordoue et en Al-Andalus se définissent par leur religion. Trois édifices religieux – une mosquée, une église et une synagogue – sont en effet montrés. On apportera alors des informations historiques pour expliquer la présence en ces lieux des trois communautés qui partagent la langue arabe (les Maures, les chrétiens mozarabes et les juifs séfarades).

Les images du film permettent de souligner l'originalité de la civilisation arabo-andalouse, en s'appuyant en particulier sur la Grande Mosquée. Les éléments liturgiques communs à toute mosquée s'y retrouvent. Néanmoins, on peut relever ce qui fait la spécificité architecturale de cet édifice, notamment la richesse des motifs ou la subtilité des jeux de colonnes et d'arcs :

– les murs extérieurs de la mosquée. Ils ont été modifiés par les chrétiens au XIIIe siècle, après la Reconquête, pour transformer la mosquée en cathédrale. Le style, où prédomine la brique et les motifs décoratifs géométriques, est appelé *mudejar*, du nom des musulmans restés sur place après la Reconquête ;

– la *maqsura*. L'image de la coupole vue de dessous donne l'occasion de préciser que le calife dispose, pour la prière, d'une niche personnelle soigneusement décorée d'entrelacs d'arcs multiples ;

– le *mihrab*. Il se situe sur le mur orienté à l'est. C'est une niche qui indique la direction de La Mecque (la *qibla*) vers laquelle le croyant se tourne pour prier. Le *mihrab* de la Mosquée de Cordoue présente des arcs polylobés superposés et entrecroisés. Le décor de la façade composé de motifs géométriques et d'arabesques est dû, en partie, à des artistes byzantins répondant à une commande musulmane ;

– la cour des orangers. Cette cour était autrefois la zone des ablutions. C'est là, contre le mur, que se trouve le minaret transformé en clocher après la Reconquête.

Au XII^e siècle, le contexte politique n'est pas le même qu'à l'époque omeyyade ; c'est le règne des Almoravides, puis des Almohades. Sans entrer dans les détails de la chronologie, il est intéressant de signaler que la civilisation de l'islam médiéval n'est pas unique durant toute la période, qu'elle est traversée par différents courants contradictoires, voire hostiles les uns aux autres. La tolérance religieuse, par exemple, dépend de la conjoncture politique et des rapports de pouvoir. Ainsi, le calife almohade Al-Mansûr doit composer avec les intellectuels et juristes fondamentalistes pour stabiliser sa propre autorité : les juifs doivent quitter le territoire ou se convertir ; les textes de certains philosophes comme Averroès sont interdits ; la postérité de la pensée de celui-ci sera assurée par la critique que feront les scolastiques latins de ses commentaires d'Aristote.

Ce film et celui sur la bataille de Poitiers peuvent également s'avérer utiles pour ouvrir sur les questions de l'humanisme et de la Renaissance. À la fin du film « La bataille de Poitiers », Abd Al Haqq Guiderdoni affirme que, par la Reconquête d'Al-Andalus, les chrétiens récupèrent l'héritage antique conservé par les musulmans. Il explique ainsi la Renaissance. Ce dernier propos est à nuancer : la Renaissance se fonde effectivement sur la redécouverte de l'Antiquité gréco-romaine, mais les débuts de ce mouvement culturel sont surtout favorisés par les contacts entre l'Occident, Constantinople et l'Orient musulman. L'Italie y joue également un rôle notable. Les Latins se réapproprient des éléments de la culture arabo-andalouse, dont la pensée d'Averroès, annotée et critiquée par de grands penseurs comme Thomas d'Aquin.

Fiche élève : la Grande Mosquée de Cordoue et ses transformations

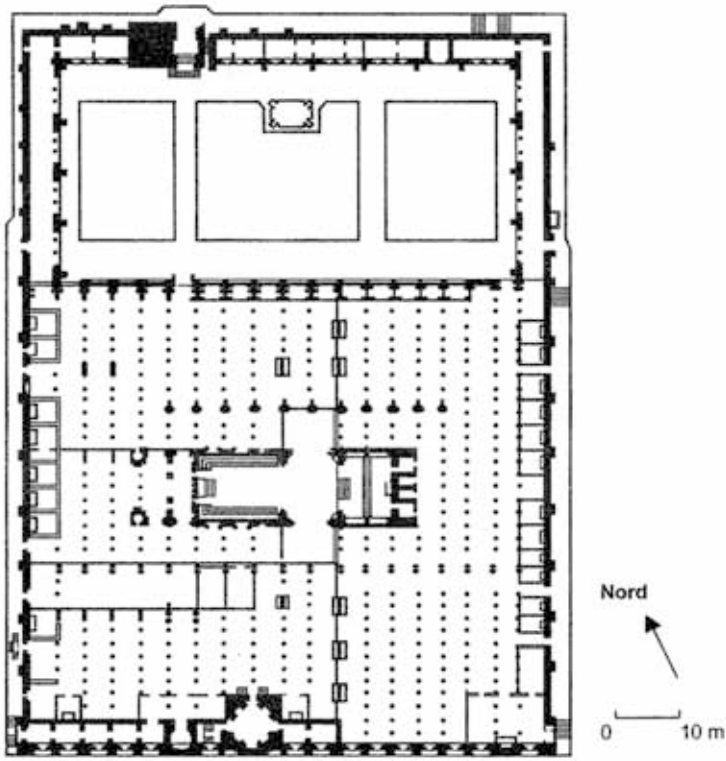
Histoire, arts plastiques, 5^e et espagnol, collège.

1. La Grande Mosquée, lieu de « cultes »

Au cours du visionnage, relevez des exemples de transformations de la mosquée en lieu de culte chrétien (architecture et décors).

Sur le plan de la Grande Mosquée, coloriez en vert la mosquée et en rouge la cathédrale chrétienne, en forme de croix. Complétez la légende et replacez les chiffres sur le plan. Quelle place occupe la cathédrale actuelle dans la mosquée ?

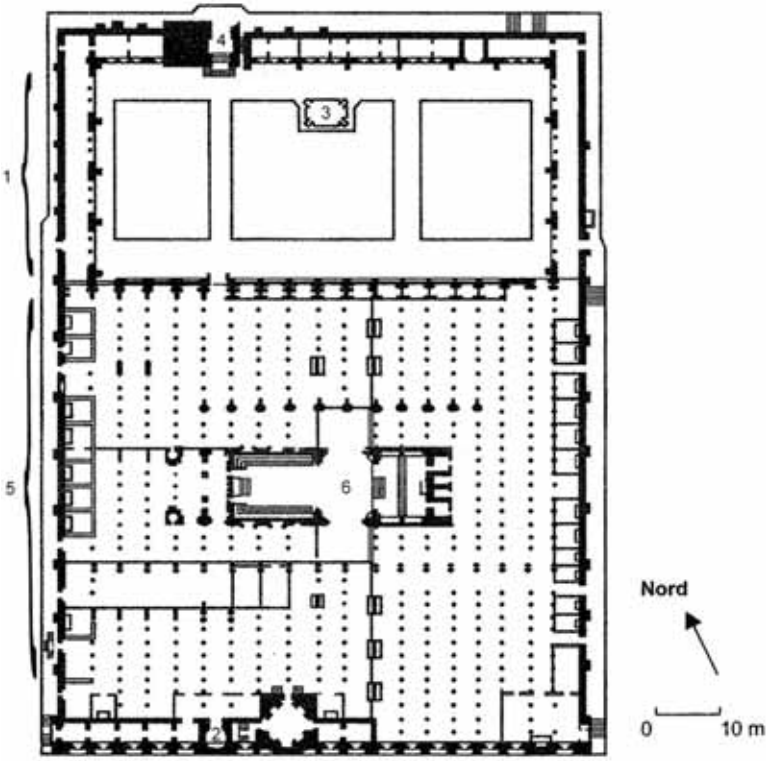
1. Cour des Orangers (*patio de los Naranjos*)
2. Mihrab
3. Bassin (*fuente*)
4. Minaret (et clocher XVI^e-XVII^e siècle)
5. Salles à colonnes
6. Cathédrale chrétienne (XVI^e-XVII^e siècle)



Plan de la mosquée-cathédrale de Cordoue (mezquita-catedral)

2. À quoi ça sert ?
Complétez le tableau ci-dessous en précisant le rôle de ces éléments dans le culte musulman.

Éléments de la mosquée	**Fonction cultuelle**
Minaret	
Mihrâb	
Salles à colonnes	
Bassin de la cour des Orangers	



Version renseignée du plan de la mosquée-cathédrale de Cordoue (mezquita-catedral)

Cartes animées : lecture de paysages

Trois films sont essentiellement fondés sur une succession de cartes animées qui traduisent les fluctuations territoriales liées aux rapprochements, alliances ou confrontations de différents pouvoirs : « Rivalités franco-anglaises », « Autour de la Méditerranée », « Papauté et monarchies ».

Ces films appartiennent à la rubrique « Espaces et Pouvoirs », mais certains de leurs extraits nourrissent également d'autres modules. Quels sont leurs atouts pour la classe ? Le procédé des cartes animées rend vivante une chronologie thématique et permet, par la possibilité d'arrêts sur image, de faire le point, à volonté, sur tel ou tel moment précis ou de procéder à des comparaisons entre plusieurs moments choisis. Une riche iconographie, médiévale ou postérieure à

la période, s'intercale entre les cartes, et incarne ainsi le propos tout en donnant à voir des représentations qui ont pu être données, à différentes époques, d'un personnage ou d'un événement. Enfin, ces films soulignent concrètement les enjeux des rivalités entre États et autres puissances, exerçant ainsi les élèves à une lecture géopolitique des événements appuyée sur l'usage des cartes, comme le fait la célèbre émission de Jean-Christophe Victor « Le Dessous des cartes ».

« RIVALITÉS FRANCO-ANGLAISES »

Histoire, 5e.

L'accès à ce film peut se faire par les rubriques « Espaces et pouvoirs » et, pour la seconde partie du film, par le chapitre « Périodes », rubrique « Le temps des crises ».

Structure du récit

On peut suivre ce film en continu ou se focaliser sur certaines de ses séquences. En continu, on voit se dessiner, entre le début du xe siècle et le milieu du xve siècle, les conséquences territoriales de l'affrontement franco-anglais, représentées par deux couleurs, le rose pour l'Angleterre et le bleu pour la France, tandis que le commentaire déroule la chronologie des événements les plus importants. L'étude par séquences permet d'isoler au moins deux périodes que l'on étudie selon les besoins du cours : la période qui précède la guerre de Cent Ans, et celle qui couvre ce long conflit entrecoupé de trêves qui se déroula entre 1337 et 1453.

Si l'enseignant souhaite exploiter le film dans sa continuité, il pourra mener l'étude en s'inspirant d'une approche littéraire, en comparant le récit historique délivré en voix off à un récit d'aventure ou à un conte à structure cyclique ou ascendante : quelle est la situation initiale ? La situation finale ? Quelles sont les principales péripéties ? Les éléments perturbateurs ? Les germes de la rivalité apparaissent quand le duc de Normandie devient roi d'Angleterre. Le conflit s'aggrave quand les possessions continentales du roi d'Angleterre deviennent, grâce à des héritages et des alliances, plus importantes que le domaine propre des Capétiens. Une résolution, en faveur de la couronne de France, se dessine avec les victoires militaires de Philippe Auguste et les traités conclus entre Louis IX et Henri III. Rebondissement : à la mort du dernier Capétien, le roi de France Charles IV, la crise dynastique relance le conflit ! La guerre de Cent Ans, avec ses nombreuses péripéties, les victoires anglaises d'Édouard III et de Henri V, l'équipée de Bertrand du Guesclin, l'épopée de Jeanne d'Arc, peut se concevoir comme un véritable roman-feuilleton. Au début, au xe siècle, comme à la fin, après 1453, il n'y a pas de lien vassalique entre la France et l'Angleterre mais, au xve siècle, les structures monarchiques de chaque pays se sont renforcées. Ainsi, tout au long de cette période de rivalités franco-anglaises, deux grands États modernes sont en cours de formation.

Géopolitique historique

Sans avoir à retenir le détail des changements territoriaux, la classe tentera de dégager du film des enseignements généraux qui rendent la période intelligible. Par exemple, en s'attachant à la première période, l'enseignant peut montrer en terme de territoires ce que représente la monarchie au temps de la féodalité. En faisant un arrêt sur image, on remarque le contraste entre l'étendue du royaume de France (en bleu clair) et l'exiguïté du domaine royal proprement dit sous les premiers Capétiens (en bleu foncé) – se reporter aussi au film « Montlhéry », accessible depuis le chapitre « Périodes », rubriques « Le temps des châteaux forts et des croisades » et « Paysages ».

L'extension des grands domaines féodaux, dangereuse pour le pouvoir royal, est particulièrement bien mise en valeur grâce aux cartes. On remarque, dans la première partie, l'importance du duché d'Aquitaine, qui englobe un bon quart du royaume, et, dans le passage concernant la guerre de Cent Ans, l'extension des terres du duc de Bourgogne, indiquées par la couleur orange.

Le film insiste bien sur le caractère mouvant des frontières médiévales, redéfinies à chaque traité en fonction des rapports de force et des intérêts respectifs des souverains. Le territoire évolue donc au gré des mariages princiers, des héritages, des affrontements et des alliances politiques.

Les élèves essaieront de mettre en évidence les causes essentielles de la guerre de Cent Ans, qui relèvent d'une nouvelle donne dynastique. Le roi d'Angleterre est vassal du roi de France pour ses possessions continentales (Normandie depuis le XI^e^ siècle, Aquitaine depuis le XII^e^). Cependant, aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, ce lien vassalique n'est plus guère adapté aux deux plus grandes monarchies de l'Occident chrétien qui ont renforcé leurs structures politiques. C'est dans ce contexte que le roi d'Angleterre Édouard III, petit-fils de Philippe IV le Bel par sa mère, revendique la couronne de France (1337).

Le film souligne enfin l'importance de l'action, voire de la personnalité, des monarques eux-mêmes. Les élèves pourront mener des recherches documentaires sur deux règnes particulièrement préjudiciables pour les royaumes d'alors, ceux de Jean sans Terre en Angleterre (1199-1216) et de Charles VI en France (1380-1422).

Représentations iconographiques

La succession de cartes animées est ponctuée par plusieurs iconographies. Les élèves peuvent repérer de quel type d'images il s'agit. Ce sont, la plupart du temps, des portraits. Il peut être intéressant de les répertorier. Certains sont largement postérieurs au Moyen Âge, comme ceux de Jean sans Terre, Philippe Auguste, Louis IX, Philippe VI de Valois et Charles VI. Ils appartiennent à un genre appelé « la peinture historique », qui a eu beaucoup de succès au XIX^e^ siècle et qui peut être observé dans certaines galeries du musée d'Orsay et dans la

galerie des Batailles du château de Versailles. D'autres portraits datent du Moyen Âge et leur réalisation est parfois contemporaine du personnage peint ou dessiné. Là encore, on peut inventorier les différents types de représentations. On remarque un profil de Jean II le Bon. Il s'agit d'une peinture sur bois exécutée du vivant du souverain, au XIVe siècle, et conservée au musée du Louvre. Il s'agit du premier portrait connu d'un roi de France effectué d'après un modèle vivant. Jusqu'alors, les visages des rois n'étaient visibles que sur les pièces de monnaies, comme celle où l'on peut deviner la silhouette de Charles V. Ce dernier apparaît aussi dans le film grâce à deux statues dont l'une est un gisant. Deux peintures datant du XVe siècle représentent Charles VII et Jeanne d'Arc. L'une, signée de Jean Fouquet et conservée au musée du Louvre, est un tableau qui anticipe les portraits du XVIe siècle ; l'autre une miniature, œuvre d'un artiste anonyme, appartenant, aujourd'hui, aux collections du musée de l'Histoire de France. Enfin, on remarque deux autres types d'images : des enluminures, qui représentent ici des combats de la guerre de Cent Ans, et des passages de la tapisserie de Bayeux où l'on distingue Guillaume le Conquérant et un navire normand.

Les deux autres films fondés sur des cartes animées, « Autour de la Méditerranée » et « Papauté et monarchies », prennent pour sujets des espaces beaucoup plus vastes : c'est pourquoi certaines de leurs séquences proposent des cartes d'échelles différentes, des zooms qui permettent d'analyser les enjeux s'exerçant localement.

« AUTOUR DE LA MÉDITERRANÉE »

Ce film peut être utilisé au collège comme au lycée : l'étude de l'Islam et des deux chrétientés médiévales (catholique et orthodoxe) s'inscrit dans le programme d'histoire de 5e ; celle de l'espace méditerranéen au XIIe siècle dans le programme de 2de.

Il porte sur un thème complexe, confrontant les trois mondes qui bordent la Méditerranée au Moyen Âge, à savoir :

– l'Empire byzantin (survivance de l'Empire romain en Orient) ;

– le monde occidental issu des invasions germaniques et converti au catholicisme ;

– les terres acquises par l'Islam.

Lors d'un cours sur la civilisation musulmane en 5e, la carte permet de voir se dessiner, en vert (couleur de l'Islam), l'expansion des Arabes, puis celle des Turcs, aux dépends des deux mondes chrétiens d'Orient et d'Occident (se reporter également aux autres modules se rapportant au monde musulman : « La mosquée de Cordoue » et « La bataille de Poitiers » dans le chapitre « Périodes » et sa rubrique « Le haut Moyen Âge »).

Le monde byzantin est souvent mal connu des élèves. Grâce à la succession de cartes, on le voit se rétrécir sous les coups de boutoir des musulmans et des chrétiens

d'Occident. Un arrêt sur image peut permettre de le figer, par exemple à l'époque de la reconquête de Justinien (se reporter également au film sur cet empereur, par les entrées « Portraits » ou « Arts et techniques », rubrique « La mosaïque byzantine »). Un autre arrêt sur image peut montrer l'enjeu stratégique, récurrent au cours de l'histoire, que constitue la région des Balkans.

Grâce aux cartes, la Méditerranée apparaît nettement comme une zone de confrontations mais aussi de contacts, ce qui est le thème central du cours de 2de consacré à cet espace. En effet, des flèches de couleurs variées montrent les routes commerciales et les comptoirs, avec, en particulier, l'empire colonial constitué par Venise.

Quelques espaces particuliers font l'objet de zooms qui permettent, en utilisant des échelles différentes, de cibler les évolutions régionales :

– l'Italie, notamment dans sa partie sud, se révèle comme un enjeu permanent entre Byzance, l'Islam, le pape et le Saint Empire (se reporter aussi au film « Papauté et monarchies ») ;

– le Proche-Orient médiéval, dont l'histoire est très complexe et lourde d'héritages multiples, est ici abordé dans toutes ses composantes, économiques, politiques ou religieuses ;

– dans la péninsule Ibérique, il est montré comment l'espace d'Al-Andalus (c'est-à-dire l'Espagne arabo-musulmane) est peu à peu rogné par la reconquête chrétienne (se reporter également au film « La mosquée de Cordoue », accessible par les chapitres « Périodes » – rubrique « Le haut Moyen Âge » – et « Hauts Lieux »).

Ces cartes animées complètent avantageusement les cartes fixes proposées dans les manuels de 5e ou de 2de. Ainsi, pour ce qui est des croisades, on peut suivre le parcours des Occidentaux de façon vivante et se reporter aussi à d'autres films du DVD (« La première croisade » et « Saint Louis à Damiette », accessibles par le chapitre « Périodes », rubrique « Le temps des châteaux forts et des croisades »).

« PAPAUTÉ ET MONARCHIES »

Ce troisième film fondé sur des cartes animées peut faire l'objet d'exploitations pédagogiques du même type que les deux précédents. Il est adapté aux classes de 5e car il permet de souligner l'enjeu géostratégique de l'Italie, tout en insistant sur les aspects originaux du pouvoir pontifical en Occident, en particulier à l'époque du Grand Schisme. Deux thèmes y sont abordés successivement :

– la fondation des États pontificaux sous l'égide des Carolingiens, puis les démêlés du pape avec les monarques du Saint Empire romain germanique (voir aussi le passage du film « Autour de la Méditerranée » consacré à l'Italie du sud) ;

– le conflit entre les papes et les rois de France et l'apparition de plusieurs souverains pontifes en même temps en Europe. Ainsi peut-on visualiser ce que fut le Grand Schisme d'Occident, en repérant les différentes capitales religieuses

d'alors : Rome, Avignon, Pise et Peniscola. Cette séquence peut être complétée par le film « Avignon » (chapitres « Paysages » ou « Périodes », rubrique « Le temps des crises »).

Analyse d'une iconographie : *« Les Très Riches Heures du duc de Berry »*

Bien au-delà de la seule illustration dans laquelle on pourrait la cantonner, l'iconographie, en particulier médiévale, constitue un outil important pour la connaissance de l'histoire, tant en terme de savoirs que de démarche. Les historiens ont désormais fondé une partie de leurs recherches sur l'analyse critique d'images de différentes natures qui a permis un renouveau dans la connaissance des gestes, de l'art, des mentalités.

Le documentaire, qui est réalisé à partir de trois enluminures historiées des *Très Riches Heures du duc de Berry*, propose des éléments de compréhension de la société médiévale au début du XV^e^ siècle. Source d'information sur la vie saisonnière des paysans, il présente aussi des campagnes idéalisées sous les auspices du château seigneurial. Il initie donc à une analyse critique de la représentation qu'un grand aristocrate du XV^e^ siècle a du monde qui l'entoure.

Court, synthétique, alternant plans d'ensemble et de détail, le film permet d'envisager un commentaire approfondi des documents. La capacité à commenter une image du passé compte parmi les compétences attendues du collégien. Celui-ci construit son savoir en s'appuyant sur des œuvres constitutives du patrimoine culturel de notre civilisation. En même temps, il développe à l'égard de ces œuvres un regard critique qui lui permet de prendre conscience que, à l'instar d'un texte, une image est porteuse de sens qu'il faut savoir décrypter avec prudence.

S'INITIER À UNE DÉMARCHE CRITIQUE SUR LES SOURCES

Procéder à un premier visionnage du film en donnant aux élèves comme consigne de repérer dans un documentaire contemporain les informations permettant d'identifier la nature des documents anciens, leurs auteurs et le contexte de leur création. On sait, par le commentaire en voix off, qu'il s'agit d'un manuscrit enluminé commandé par Jean, duc de Berry, frère du roi de France Charles V, pour recueillir les textes nécessaires à sa pratique religieuse au cours de l'année. Des éléments complémentaires peuvent être apportés par l'enseignant ou recherchés par les élèves, des groupes étant constitués, avec pour tâche d'explorer un thème particulier. Une trace écrite de synthèse sera réalisée, éventuellement collectivement, en utilisant un vocabulaire spécifique et précis.

La nature du document

Les images sont des enluminures illustrant le luxueux manuscrit des *Très Riches Heures du duc de Berry*, qui est un livre d'heures, c'est-à-dire un livre liturgique à l'usage des laïcs (par opposition aux clercs) faisant office de calendrier liturgique pour chaque jour de l'année. Les « heures » sont les moments de la journée consacrés aux prières et aux dévotions. Jusqu'au XIIIe siècle, les livres de prières sont uniquement à destination des clercs. L'ouvrage est réalisé sur du parchemin.

Les auteurs

Sur commande du duc de Berry, Jean Ier (1340-1416), qui est le troisième fils du roi de France Jean II le Bon et le frère de Charles V, les frères de Limbourg commencèrent l'enluminure du manuscrit vers 1411. On peut préciser que dans un contexte de création, surtout au Moyen Âge, le commanditaire de l'œuvre peut parfois être considéré comme l'un de ses auteurs. Inachevée à la mort des frères Limbourg et du duc, l'enluminure du manuscrit fut complétée au cours du XVe siècle par Barthélemy d'Eyck pour la famille d'Anjou, puis par Jean Colombe sur commande du duc de Savoie, Charles Ier. Les trois enluminures présentées (mois de mars, de juillet et de février) ont pu connaître des retouches tardives, mais ont été pour leur plus grande part composées et exécutées par les frères de Limbourg, miniaturistes d'origine flamande formés dans les ateliers d'enluminures parisiens. Après diverses pérégrinations à travers l'Europe, le manuscrit est conservé depuis le XIXe siècle au musée Condé du château de Chantilly.

Le contexte

On peut se demander quel est le contexte pertinent pour ce type d'œuvre. Une première enquête peut porter sur Jean de Berry qui, en tant que commanditaire, doit être considéré à la fois comme destinataire et co-auteur de l'œuvre. Il est un grand bâtisseur et un mécène, commanditaire de plusieurs autres livres d'heures, *Les Très Belles Heures de Notre-Dame*, offertes à son trésorier Robinet d'Estampes ou *Les Petites Heures du duc de Berry*. En effet, de tels ouvrages font alors souvent office de cadeaux de luxe échangés entre les grands. Jean de Berry est lui-même un brillant collectionneur possédant, notamment, quinze livres d'heures enluminés. L'œuvre de bâtisseur et de mécène tend à asseoir le prestige de celui qui commande les ouvrages.

L'établissement du contexte général peut mobiliser des connaissances acquises en classe ou les introduire. Il s'agit de la guerre de Cent Ans et de la lutte entre Armagnacs et Bourguignons, ainsi que des grandes crises du tournant des XIVe-XVe siècles (guerre et peste). On peut préciser que l'implication militaire du duc est moindre que celle d'autres grands du royaume.

Les situations commentées dans ce film peuvent être mises en parallèle avec celles du documentaire sur Gerberoy, qui s'inscrivent en effet dans un contexte

historique comparable même si les situations géographiques sont différentes (le Beauvaisis pour Gerberoy, un Poitou idéalisé ici). Le module sur Gerberoy insiste en revanche sur l'impact des malheurs qui ont frappé les populations rurales au cours du XV^e siècle.

ABORDER L'ART ICONOGRAPHIQUE MÉDIÉVAL

Les élèves devront retenir que l'art du Moyen Âge est très lié à des codes symboliques et que le commanditaire joue alors un rôle fondamental. Ils prendront connaissance des techniques mises en œuvre par les artistes.

La représentation historiée

Le début du film présente ensemble les trois illustrations et permet une analyse comparée, tandis que la reproduction en plein écran de chaque image rend possible un approfondissement. L'analyse des trois images conduit à noter la permanence d'un arrière-plan : le château (mars et juillet) et le village (février). Le château de Lusignan (mois de mars) et celui du Clain (mois de juillet) sont deux possessions du duc de Berry en Poitou dont il est apanagé. Ce sont donc ses propres richesses qui sont célébrées.

Les gestes du travail sont valorisés dans les calendriers sculptés (sur des édifices) ou peints (miniatures). Les scènes représentées sur ce type d'œuvres artistiques sont des lieux communs : les paysans qui taillent les vignes au mois de mars, moissonnent au mois de juillet, se réchauffent au coin du feu en février. Il est intéressant de noter que les auteurs ne se limitent pas ici aux thèmes habituellement récurrents. Ils les développent et les enrichissent d'autres thèmes (labour en mars, tonte des moutons en juillet, coupe du bois en février), voire de détails pittoresques (l'homme soufflant dans ses mains pour se réchauffer, le chat dans la maison) ou symboliques (le dragon figurant Mélusine s'envolant de la tour du château de Lusignan).

Un art de commande

L'artiste de cette époque répond à une commande et ne crée donc pas librement. Toutefois, dans le respect des conventions, l'œuvre porte à la fois la marque de la sensibilité de l'artiste (éléments de réalisme, par exemple) et du contexte social et culturel dans lequel elle a été produite. Elle est aussi fortement influencée par son commanditaire, en l'occurrence le duc de Berry. Ainsi, la présence de Mélusine établit un lien entre les seigneurs de Lusignan et le duc lui-même, qui avait fait composer un récit sur la fée Mélusine, laquelle passait, selon la légende, pour la fondatrice de la maison de Lusignan. D'autre part, les châteaux représentés sur les enluminures célèbrent la puissance seigneuriale du duc de Berry. L'ambiance prospère et pacifique le valorise en tant que seigneur chrétien.

Esthétique et technique

Les couleurs sont variées et choisies avec soin. Elles sont produites à partir de différentes substances, minérales, végétales ou animales, généralement mêlées à de la gomme arabique ; ces substances sont parfois très onéreuses comme le lapis-lazuli utilisé pour le bleu. On remarque aussi la précision dans les détails, la très grande maîtrise dans l'élaboration des enluminures. Quelques éléments de perspective apparaissent, qu'il ne faut pas voir comme un progrès mais une évolution dans les sensibilités ; ici, le souci de la perspective demeure secondaire par rapport au choix de composition, aux couleurs. Les éléments du paysage sont représentés pour leur utilité (champs, forêts) ou leur valeur symbolique (château) tandis que d'autres détails sont au service des atmosphères : buée et neige marquent le froid de l'hiver en contraste avec le foyer chaleureux au mois de février. Tout ceci concourt à l'originalité de ce manuscrit qui est une des pièces maîtresses du patrimoine iconographique européen.

L'enseignant peut trouver d'autres exemples d'enluminures dans les films « Saint Louis à Damiette » et « Roland à Roncevaux », accessibles depuis la rubrique « Représentations du Moyen Âge ». En outre, la rubrique « Arts » donne un panorama de la production artistique chrétienne au Moyen Âge, avec le vitrail (vitraux de la cathédrale de Chartres, qui proposent d'autres thèmes historiés), la mosaïque (mosaïque de Saint-Vital qui date du VI^e^ siècle), l'icône byzantine, la tapisserie (*La Dame à la licorne*).

LA VIE PAYSANNE

L'agriculture, base de l'économie médiévale, occupe la majeure partie de la population. Le thème iconographique du calendrier est propice à la représentation de scènes agraires et des travaux qui incombent aux paysans au cours des différents mois de l'année.

Outils, gestes et productions

Pendant le visionnage du film, relever à partir des images et du commentaire les outils des paysans, leurs gestes et leurs productions. Le film propose un certain nombre de détails des miniatures en gros plan. Ils peuvent être mis en relation avec les autres outils présentés dans la rubrique « Techniques » (charrue et moulin). Comparer l'alimentation de l'époque et celle actuelle. Noter les points communs (céréales et viande notamment). L'absence de légumes dans les représentations doit être commentée (leur production est essentiellement vivrière et il y a moins de variétés qu'aujourd'hui ; beaucoup seront rapportés d'Amérique). Établir les menus des paysans. La place du vin dans l'alimentation peut être relevée aussi, en précisant quelles étaient les techniques d'élaboration. La viande est très peu consommée par les paysans, alors que les nobles en mangent plus couramment. Remarquer l'importance des saisons dans les rythmes de vie.

La séance peut être poursuivie avec le visionnage des films « La féodalité » (chapitre « Thèmes », rubrique « La société féodale ») et « Gerberoy » (chapitre « Hauts lieux ») qui s'attachent davantage à la place des paysans dans la société, leurs statuts (libres, alleutiers, serfs, vilains), la précarité de leur situation et les révoltes.

Analyse d'une représentation : « Jeanne d'Arc »

Cette rubrique « Portraits » est constituée de huit films traitant d'un personnage considéré comme emblématique de son époque. Ils proposent une évaluation du rôle historique de ces figures et une analyse des représentations, tant mémorielles qu'iconographiques, qui leur sont attachées. Cette iconographie date parfois de la période médiévale elle-même. Ainsi, les traits de Justinien ont été fixés, par la mosaïque, de son vivant ; l'ultime combat de Roland à Roncevaux est représenté quatre siècles après sa mort ; les faits d'armes de Louis IX (Saint Louis) devant Damiette ont inspiré une enluminure du manuscrit de Joinville et ceux de Jeanne d'Arc à Orléans une enluminure du XV^e siècle. Cependant, la plupart des images utilisées sont des représentations du Moyen Âge datant du XIX^e siècle, et popularisées par les manuels de l'école de Jules Ferry. Il en est ainsi des images de Clovis, Charles Martel, Charlemagne, Jeanne d'Arc et Louis XI.

Au collège, ces films peuvent illustrer un événement marquant étudié dans les leçons sur le Moyen Âge ou offrir la possibilité, par le procédé de l'arrêt sur image, de commenter un document avec les élèves. Au lycée, la représentation des événements ou des personnages historiques intervient dans le cadre des Travaux personnels encadrés (TPE) de 1re L ou dans le programme d'histoire de 1re en abordant le thème de la formation de l'idée nationale en France.

L'un des films proposés, « Jeanne d'Arc », est particulièrement riche à cet égard.

LE RÔLE DE JEANNE D'ARC À LA FIN DE LA GUERRE DE CENT ANS : RÉALITÉS HISTORIQUES ET REPRÉSENTATIONS DANS L'IMAGINAIRE

Émergence des représentations

Les élèves ont-ils déjà entendu le nom de ce personnage ? Qu'évoque-t-il pour eux ? Ont-ils vu un des nombreux films racontant les exploits de la petite Lorraine brûlée à Rouen, et particulièrement l'un des plus récents d'entre eux, cité dans le module et réalisé par Luc Besson en 1999 ?

Pourquoi le document audiovisuel proposé a-t-il été tourné à Orléans ? C'est dans cette ville que s'est déroulé le fait d'arme le plus éclatant de Jeanne, en mai 1429. Elle avait alors 17 ans, l'âge d'une élève de la classe de 1re. Et chaque année, pour célébrer la fin du siège, une jeune Orléanaise de cet âge incarne la petite bergère devenue guerrière.

Une pucelle au sein d'une armée médiévale

C'est de son vivant que Jeanne s'est vue attribuer l'épithète de « Pucelle », terme qui évoque la virginité, apanage fréquent des martyres chrétiennes, censé insuffler à l'héroïne un pouvoir surnaturel venu de Dieu et excluant à priori tout contact avec le diable. Jeanne affirme tenir sa mission de sainte Catherine, sainte Marguerite et de l'archange saint Michel. Mais quel a été le rôle de cette Pucelle dans l'armée de Charles VII, lequel, surnommé alors « Le Petit Roi de Bourges », a été déshérité par le traité de Troyes (1420) au profit du roi d'Angleterre ?

Ce rôle est analysé dans le film par Olivier Bouzy, historien du Centre Jeanne-d'Arc à Orléans. Il retrace le siège mis par les Anglais devant la cité, véritable verrou sur la Loire dont la prise faciliterait la jonction entre les territoires anglo-bourguignons du Nord et de l'Est avec la Guyenne, fief de la couronne d'Angleterre. Il rappelle que l'attaque est plutôt dévolue aux capitaines, même si les témoins de l'époque affirment que Jeanne savait manier les armes et surtout monter un cheval de guerre. Cependant, c'est surtout en galvanisant les troupes par son élan mystique et son courage qu'elle permet de briser, en une semaine, le siège d'Orléans qui durait depuis près de huit mois (du 12 octobre 1428 au 8 mai 1429). Ainsi, les Français peuvent de nouveau contrôler la route de Reims, ville où Jeanne d'Arc accompagne Charles VII pour qu'il se fasse sacrer et retrouve sa légitimité.

N.B. Une grande partie du film concerne le thème du siège médiéval et de ses techniques, également développé dans un autre module du DVD, « Gerberoy », qui nous présente une place forte où se sont illustrés des compagnons de Jeanne d'Arc après la mort de la Pucelle.

Près de trente années de guerre suivent l'épopée de Jeanne d'Arc. Celle-ci n'a donc pas réussi à « bouter les Anglais hors de France ». Cependant, ainsi que le rappelle Olivier Bouzy, en raffermissant le pouvoir de Charles VII, elle a contribué à relancer le conflit à un moment où la victoire anglaise pouvait sembler inéluctable. Contrairement à ce que la légende peut laisser croire, on se rend compte que Jeanne d'Arc n'a pas de fonctions militaires définies. Pourtant, c'est en armure qu'elle est le plus souvent peinte ou dessinée (le port d'habits d'homme fut d'ailleurs l'un des principaux chefs d'accusation au cours de son procès). Il est intéressant de repérer dans le film la façon dont Jeanne est représentée, depuis le XVe siècle, quelques années après son supplice, jusqu'à aujourd'hui. Au lieu d'une lance ou d'une épée, elle porte souvent, un étendard blanc, symbole de sa mission, où sont dessinés, avec l'inscription *Jesus Maria*, le Christ encadré de l'archange Gabriel (avec son lys) et de l'archange Michel (avec son épée). Ce type de représentation semble correspondre à l'idéologie franciscaine du Jugement dernier où le Christ est entouré de la Justice et de la Miséricorde.

L'ÉPOPÉE DE JEANNE D'ARC, UNE ILLUSTRATION DES MENTALITÉS MÉDIÉVALES

L'innocence et le merveilleux

Dans le module, on remarque la bande annonce du film *Jeanne d'Arc* réalisé par Luc Besson. Dans ce long métrage comme dans les nombreux autres consacrés à la Pucelle, les auteurs ont été fascinés par les mystères entourant la vie de leur héroïne. Le merveilleux y donne lieu à des séquences extrêmement spectaculaires. Il est primordial de rappeler l'importance de ce merveilleux à l'époque médiévale. Selon la légende, Jeanne a entendu dès l'âge de treize ans des voix qui la poussaient à se rendre « en France » et à intervenir auprès du roi pour chasser les Anglais. Après la rencontre avec Charles VII à Chinon, ces mêmes voix lui auraient indiqué l'emplacement où elle trouverait une épée, derrière l'autel de l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois. C'est là qu'elle avait fait halte en venant de Vaucouleurs. À l'instar du jeune Arthur ôtant son épée du rocher, elle récupère cette lame qui, selon la tradition, serait celle de Charles Martel, consacrée par lui dans cette église après sa victoire de Poitiers !

Jeanne est une bergère, ce qui, certes, est le cas de nombreux enfants de paysans, mais les bergers sont aussi, dans les Écritures, ceux qui, les premiers, ont entendu l'appel du Christ. En outre, l'agneau est le symbole de la Passion. D'autres exemples d'enfants ou de vierges mystiques ayant vécu à la même époque nous sont parvenus, qui montrent qu'en période de crise la piété populaire se nourrit d'une espérance en un Dieu veillant sur ses brebis. Rapprochons aussi l'épisode de Jeanne de celui de la célèbre « croisade des enfants » (1212) et de celle des Pastouraux (1251) où il fut dit que le tombeau du Christ ne pourrait être délivré que par des humbles et des bergers.

L'ascendant d'une toute jeune bergère illettrée sur des hommes d'armes redoutables comme le célèbre Gilles de Rais, présent à Orléans, s'explique avant tout par le contexte religieux du Moyen Âge, en particulier lorsque les humbles, premières victimes de la guerre et de son cortège d'atrocités, voient sortir de leurs rangs, et non de celui des puissants, celle qu'ils considèrent comme l'élue de Dieu.

La sorcellerie

Jeanne d'Arc a été brûlée vive comme sorcière à Rouen le 30 mai 1431 au terme de plusieurs mois de procès. Il fallait qu'elle fût déclarée sorcière pour que Charles VII ne puisse plus tirer de Dieu sa légitimité. À la demande de la mère de Jeanne, le roi a d'ailleurs fait réhabiliter la Pucelle vingt-cinq ans après sa mort. Les minutes du procès ont été conservées et permettent, à travers les questions posées et les réponses de l'accusée, de constater combien la hantise du diable et des manifestations païennes (la croyance aux fées par exemple) était omniprésente au Moyen Âge. Ce thème peut amener à réfléchir sur le rôle de

l'Église comme rempart contre toutes les formes de déviation envers l'ordre établi. Jeanne, jeune fille qui se disait en communication directe avec des saints porteurs de la parole de Dieu, représentait-elle un danger pour les autorités religieuses ? Rappelons qu'elle n'a été béatifiée qu'en 1909 et finalement sanctifiée en… 1920, soit près de cinq siècles après sa mort !

LE MYTHE DE JEANNE D'ARC DANS LE CHAMP IDÉOLOGIQUE

Le début du film, que l'on retrouve aussi dans la rubrique « Représentations du Moyen Âge », permet d'étudier les différentes images et interprétations inspirées par un même événement ou personnage. Comme le rappelle Frédéric Sorbier, attaché au musée d'Orsay, l'école de Jules Ferry place Jeanne d'Arc parmi les héros qui ont fait la France, au même titre que Clovis, Charlemagne ou Louis XIV. Comme pour eux, la représentation de son personnage s'est modifiée selon les époques et les partis pris, les besoins idéologiques des uns et des autres, en quête de grands ancêtres.

Une fille du peuple, fer de lance du patriotisme selon les républicains

Dans le cinquième volume de son *Histoire de France* (1841), Jules Michelet avait exalté en Jeanne le courage d'une fille du peuple, héroïne de la patrie, abandonnée par un monarque ingrat et torturée par une Église fanatique : « Une enfant de douze ans, une toute jeune fille, confondant la voix de son cœur avec la voix du ciel, conçoit l'idée étrange, improbable, absurde, si l'on veut, d'exécuter la chose que les hommes ne peuvent plus faire, de sauver son pays. […] Pour la première fois, on le sent, la France est aimée comme une personne ; elle devient telle, du jour qu'elle est aimée. » La gauche républicaine et anticléricale a célébré Jeanne d'Arc bien avant son intégration au rang des bienheureux et des saints, au grand dam de certains catholiques comme monseigneur Dupanloup qui, en tant qu'évêque d'Orléans, avait demandé dès 1869 sa canonisation. En 1874, après le départ de l'occupant allemand, la IIIe république érige une statue dorée à son effigie place des Pyramides, face aux Tuileries, à l'endroit même où elle fut blessée au cours de son épopée. Des manifestations patriotiques sont organisées parallèlement à sa canonisation en 1920 ; des fêtes ont lieu régulièrement à Orléans, ville où elle s'est illustrée, et à Rouen, lieu de son martyr où un musée lui a été consacré.

Une sainte, incarnation de l'essence française selon les monarchistes et les nationalistes

Jeanne d'Arc, une française de souche luttant contre l'envahisseur ? À la fin du XIXe siècle, la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, patrie de la Pucelle, alimente une germanophobie sur laquelle vient se greffer une conception de la nation pleine exclusive. On est français par droit du sol depuis 1889, mais la

droite nationaliste revendique le droit du sang, un sang gaulois excluant les « métèques » et les juifs comme le « traître Dreyfus ». Dans ce contexte, Jeanne d'Arc est revendiquée comme une fille de France issue des provinces perdues, thème essentiel de la Revanche avant 1914, puis dans l'entre-deux-guerres. Elle incarne la France des rois, fille aînée de l'Église, armée de l'épée de Charles Martel. Le régime de Vichy la sacralise comme ennemie des Anglais et fait d'elle un instrument de l'éducation morale de la jeunesse. Chaque année, le Front national vient manifester place des Pyramides, au pied de sa statue, comme avant lui l'Action française et les ligues d'extrême droite des années 1930.

Jeanne d'Arc, icône du féminisme ?

Jeanne s'est vêtue comme un homme au mépris des interdits, elle a démontré son courage physique – qualité traditionnellement associée à la virilité – et a dominé de son influence le pusillanime Charles VII autant que les capitaines de son armée comme Dunois ou le sulfureux Gilles de Rais, qualifiés, de manière laudative, « compagnons de Jeanne d'Arc » : la petite bergère de Domrémy est donc parfois revendiquée, de façon passablement anachronique, comme une féministe avant l'heure. Le surnom de « Jeanne d'Arc » a été attribué à nombre de femmes qui, partout dans le monde, ont participé à des combats de libération ou d'émancipation.

En somme, si Jeanne d'Arc peut catalyser autant de traditions contradictoires, c'est parce qu'elle est devenue un mythe qui dépasse largement le simple cadre de la guerre de Cent Ans ou de l'histoire de France.

Fiche élève : les diverses représentations d'un personnage historique

Histoire et arts plastiques, 5e. Revoir toutes les images et les extraits de films représentant Jeanne d'Arc dans le documentaire. Si nécessaire faire des arrêts sur image.

1. Relevez toutes les formes et tous les documents qui, dans le film, représentent Jeanne d'Arc et classez-les dans le tableau suivant :

Titre du document	Nature (image, peinture, statue, film, etc.)	À quelle époque appartient le document ?

2. Parmi les documents et les représentations proposés, repérez le plus ancien et le plus récent. Essayez de les classer dans un ordre chronologique sur une échelle du temps.

3. Cherchez les définitions suivantes : miniature – fresque – statue équestre – peinture d'histoire.
Quelles sont les techniques utilisées par le peintre ou les artistes pour retracer l'histoire ?
4. Parmi tous les documents présentés, lequel est, selon vous, le plus proche de l'idée que l'on peut se faire de Jeanne d'Arc ? Expliquez pourquoi.
5. Pourquoi la ville d'Orléans, confie-t-elle, tous les ans, à une jeune fille le soin de tenir le rôle de Jeanne d'Arc ?

RESSOURCES

À lire

- *Nouvelle Histoire de la France médiévale*, Seuil, coll. « Points. Histoire », 1990 (vol. 1, Lebecq Stéphane, *Les Origines franques, Ve-IXe siècle*, vol. 2, Theis Laurent, *L'héritage des Charles : de la mort de Charlemagne aux environs de l'an mil*, vol. 3, Barthélémy Dominique, *L'Ordre seigneurial : XIe-XIIe siècle*, vol. 4, Bourin Monique, *Temps d'équilibres, temps de ruptures : XIIIe siècle*, vol. 5, Demurger Alain, *Temps de crises, temps d'espoirs : XIVe-XVe siècle*).
- Bloch Marc, *La Société féodale* (1939), Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité », 1994.
- Boüard Michel de, *Guillaume le Conquérant* (1958), Fayard, 1992.
- Bréhier Louis, *La Civilisation byzantine* (1950), Albin Michel, coll. « L'Évolution de l'Humanité poche », 1970.
- Cohat Yves, *Les Vikings, rois des mers*, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », 1987.
- Contamine Philippe (1968), *La Guerre de Cent Ans*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002.
- Davy Marie-Madeleine, *Initiation à la symbolique romane : XIIe siècle* (1964), Flammarion, coll. « Champs », 1977 (paru précédemment sous le titre *Essai sur la symbolique romane : XIIe siècle*, 1955).
- Doehaerd Renée, *Le Haut Moyen Âge occidental : économies et sociétés* (1971), PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1990.
- Dollinger Philippe, *La Hanse : XIIe-XVIIe siècle* (1963), Aubier, coll. « Histoires », 1988. À consulter en bibliothèque.
- Drège Jean-Pierre, *Marco Polo et la Route de la soie* (1989), Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », 1998.
- Duby Georges, *Guerriers et paysans : VIIe-IXe siècle, premier essor de l'économie européenne* (1973), Gallimard, coll. « Tel », 1988.
- Duby Georges, *L'Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval* (1962), Flammarion, coll. « Champs », 1991.
- Duby Georges, *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre : le mariage dans la France féodale* (1981), Hachette Littératures, coll. « Pluriel. Histoire », 2002.
- Duby Georges, *Le Dimanche de Bouvines : 27 juillet 1214* (1973), Gallimard, coll. « Les journées qui ont fait la France », 2005.
- Duby Georges, *Le Temps des cathédrales : l'art et la société, 980-1420* (1976), Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1978.
- Duby Georges, *Les Trois Ordres ou l'Imaginaire du féodalisme* (1978), Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1979.
- Durand Frédéric, *Les Vikings* (1965), PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993. À consulter en bibliothèque.

- Goglin Jean-Louis, *Les Misérables dans l'Occident médiéval*, Seuil, coll. « Points. Histoire », 1976. À consulter en bibliothèque.
- Heers Jacques, *L'Occident aux XIVe et XVe siècles : aspects économiques et sociaux* (1963), PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1994.
- Kaplan Michel, *Tout l'or de Byzance* (1991), Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », 1998.
- Le Goff Jacques, *À la recherche du Moyen Âge* (2003), Seuil, coll. « Points. Histoire », 2006.
- Le Goff Jacques, *La Civilisation de l'Occident médiéval* (1964), Flammarion, coll. « Champs », 1997.
- Le Goff Jacques, *Les Intellectuels au Moyen Âge* (1957), Seuil, coll. « Points. Histoire », 1985.
- Le Roy Ladurie Emmanuel, *Montaillou, village occitan : 1294-1324* (1975), Gallimard, coll. « Folio histoire », 1985.
- Morrisson Cécile, *Les Croisades* (1969), PUF, coll. « Que sais-je ? », 2006.
- Pernoud Régine, *Les Templiers* (1974), PUF, coll. « Que sais-je ? », 2006.
- Riché Pierre, *De l'éducation antique à l'éducation chevaleresque*, Flammarion, coll. « Questions d'histoire », 1968. À consulter en bibliothèque.
- Verdon Jean, *Voyager au Moyen Âge* (1998), Perrin, coll. « Tempus », 2007.

À voir

- Annaud Jean-Jacques, *Le Nom de la rose*, 1986.
- Bergman Ingmar, *Le Septième Sceau*, 1956. *La Source*, 1959.
- Besson Luc, *Jeanne d'Arc*, 1999.
- Boorman John, *Excalibur*, 1981.
- Borowczyk Walerian, *Blanche*, 1971.
- Bresson Robert, *Lancelot du Lac*, 1974.
- Carné Marcel, *Les Visiteurs du soir*, 1942.
- Cassenti Frank, *La Chanson de Roland*, 1978.
- Chanine Youssef, *Le Destin*, 1996.
- Delannoy Jean, *Destinées*, 1954.
- Donner Clive, *Alfred le Grand, vainqueur des Vikings*, 1969.
- Dreyer Carl Th., *La Passion de Jeanne d'Arc*, 1928.
- Huston John, *Promenade avec l'amour et la mort*, 1969.
- Jones Terry, Gilliam Terry, *Monty Python, sacré Graal*, 1975.
- Lang Fritz, *Les Nibelungen*, 1924.
- Olivier Laurence, *Henry V*, 1944.
- Preminger Otto, *Sainte Jeanne,* 1957.
- Rivette Jacques, *Jeanne la Pucelle*, 1994.
- Schaffner Franklin J., *Le Seigneur de la guerre*, 1965.

– Scott Ridley, *Kingdom of Heavens*, 2005.
– Tavernier Bertrand, *La Passion Béatrice*, 1987.
– Thorpe Richard, *Ivanhoé*, 1952, et *Les Chevaliers de la Table Ronde*, 1953.
– Verhoeven Paul, *La Chair et le Sang*, 1984.

À consulter

– **http://classes.bnf.fr** : le service pédagogique de la Bibliothèque nationale de France propose des dossiers pédagogiques variés sur le Moyen Âge dans ses ressources, classés par thème.
– **http://colleges.ac-rouen.fr/dunant-evreux** : sur le site du collège Henri-Dunant (Évreux), des dossiers issus d'itinéraires de découverte sur la civilisation arabo-andalouse et l'Islam médiéval.
– **http://crdp.ac-amiens.fr/** : le site du CRDP d'Amiens propose notamment un dossier en ligne de grande qualité sur *Les Très Riches Heures du duc de Berry* et sur son exploitation pédagogique.
– **http://education.france5.fr/moyenage/** : la chaîne France 5, en partenariat avec Le Louvre, Hachette jeunesse et la Réunion des musées nationaux, propose un site ludique et éducatif sur le Moyen Âge, destiné au jeune public et aux enseignants. Les élèves peuvent y découvrir des rubriques sur « L'art au Moyen Âge », « Le monde paysan », « La vie à Paris », la religion : « Une grande piété » ainsi que des vidéos, un quiz et un glossaire. Un « Espace enseignants » fournit des pistes pédagogiques, ainsi qu'une bibliographie et une sélection de sites Internet.
– **http://hist-geo.ac-rouen.fr** : sur le site de l'académie de Rouen des pistes pédagogiques intéressantes classées par discipline et par niveau, disponibles dans l'espace « Ressources pédagogiques ». Signalons en particulier la piste sur l'Empire byzantin qui peut être utilisée en complément du film sur « La mosaïque de Ravenne ».
– **http://pedagogie.ac-toulouse.fr/culture/index.html** : le site de l'action culturelle de l'académie de Toulouse propose, parmi ses dossiers, un thème sur l'enseignement du fait religieux, avec des ressources sur l'histoire de la présence de l'Islam en Europe occidentale et sur Averroès.
– **www.cairn.info** et **www.revues.org** : les excellentes revues universitaires *Le Moyen Âge* et *Médiévales* existent en ligne ; les articles et comptes rendus de lectures y sont disponibles en résumé ou en texte intégral.
– **www.clio.fr** : le site de voyages culturels Clio propose des articles de synthèses de bonne qualité, dont « Les Almohades » rédigé par Pierre Guichard (professeur à l'université Lyon II-Louis Lumière) et « L'Empire byzantin, l'Empire romain continué » par Jean-Claude Cheynet (professeur à l'université de Paris IV-Paris Sorbonne).

- **www.crdp-nice.net** : un répertoire de liens est disponible sur le site du CRDP de l'académie de Nice, dans l'espace « Ressources métiers » à la rubrique « Ressources en ligne ».
- **www.cssh.qc.ca/projets/carnetsma/Contenu.html** : événements marquants de l'histoire médiévale, musique, et personnages célèbres du Moyen Âge.
- **www.ext.upmc.fr/urfist/mediev.htm** : Ménestrel (médiévistes sur l'Internet), une ressource en ligne fondamentale sur le Moyen Âge (sources, travaux, références en ligne) où sont disponibles des bibliographies, des répertoires de sites et de pistes d'exploitation pédagogique. Si certaines ressources sont plutôt à l'intention des universitaires, on trouve aussi des liens vers des ressources pour l'enseignement en secondaire.
- **www.iesr.ephe.sorbonne.fr** : l'Institut européen en sciences des religions, parmi ses ressources, met à disposition une bibliothèque virtuelle proposant une large sélection d'ouvrages sur l'histoire des civilisations du livre, titres analysés et mis en rapport avec les programmes de l'Éducation nationale (recherche possible par titre, par cursus scolaire ou par niveau de difficulté).
- **www.imarabe.org** : site de l'Institut du monde arabe, qui contient une importante base de données sur la civilisation arabe et les pays membres de la ligue des États arabes. Dans la rubrique « Culture arabe », sélectionnez « Monde arabe » pour découvrir des informations historiques et culturelles générales. Une rubrique intitulée « L'apport des Arabes à la civilisation » parle brièvement de Cordoue (« De Bagdad à Cordoue »).